

But CLUB

191-23-13277



RACING-LILLE (1-4). Vandooren marque de la tête malgré Vignal sorti de ses buts (2 à 0 pour Lille). Pillette est au centre et Prévost au fond.

Photo Angelo Maso.

16

PAGES

LUNDI 25 AOUT 1947

N° 82

LE COUP D'ENVOI EST DONNÉ...

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

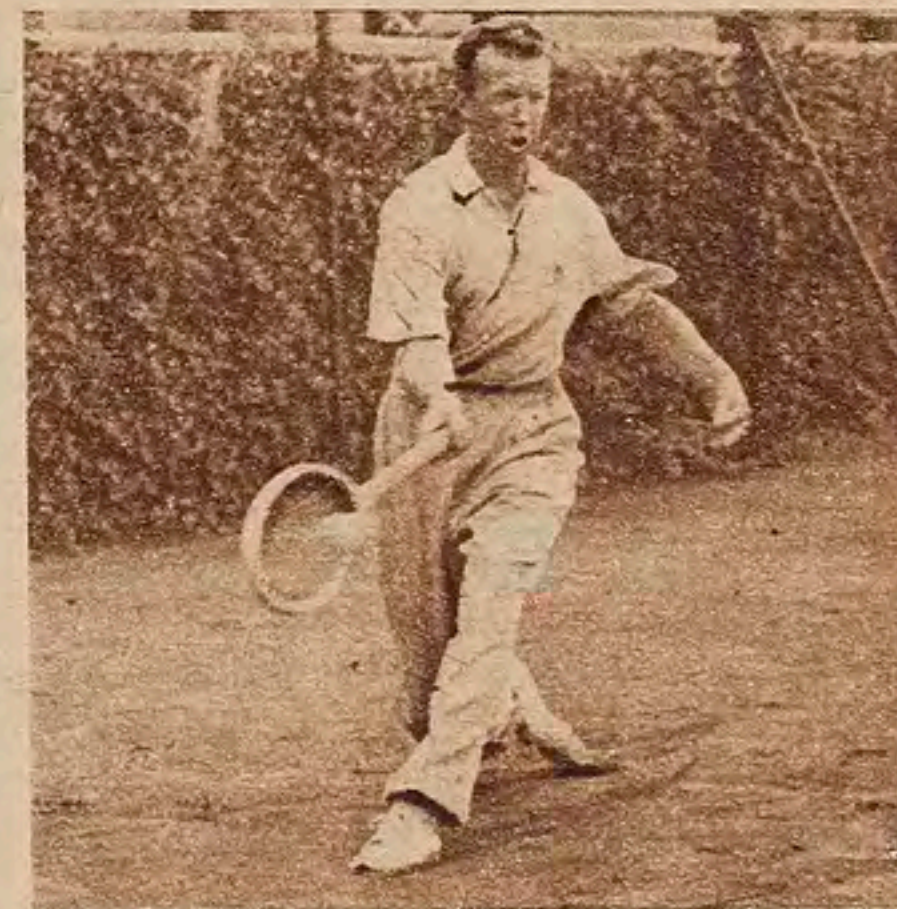
UNE CINQUANTAINE D'HEUREUX PRIVILÉGIÉS ONT VU JOUER DONALD BUDGE AU RACING...



Le prestigieux Budge vient de manœuvrer à loisir son ami Marcel Bernard (à droite) qui garde pourtant un sourire heureux.



M. Pierre Bourdan, en élégant veston gris, assistait au premier rang à l'entraînement de Budge, à côté du secrétaire du Racing. Il apprécia, en connaisseur, le jeu du tennisman.



...et parmi eux un ministre : M. BOURDAN

HEUREUSE surprise pour les racingmen qui se trouvaient mercredi dernier à la Croix Catelan quand, au cours de l'après-midi, D. Budge et miss Betz, soit la fine fleur du tennis mondial, firent leur apparition dans leur domaine.

Quelle belle occasion de revoir à l'œuvre, sans bourse délier, le champion que beaucoup de connaisseurs considèrent comme le plus fort manieur de raquette de tous les temps.

Cette occasion ne fut pas manquée. Bientôt on put voir, sur le meilleur court du Racing, Donald Budge faire étalage de son extraordinaire talent devant Marcel Bernard.

Cependant, parmi les spectateurs de cette magnifique démon-

stration de la valeur du champion américain, M. Pierre Bourdan, notre ministre de la Jeunesse, des Arts et des Lettres, n'était certes pas le moins intéressé.

Aussi faut-il dire que M. P. Bourdan est un joueur de tennis de bonne classe. Et il le fit bien voir en se manifestant, un peu plus tard, sur le même court où Budge avait, on peut dire, donné une grandissime leçon à Marcel Bernard.

Au reste, on eût aimé voir miss Pauline Betz suivre l'exemple de son compatriote. Mais elle préféra goûter, en compagnie de Mrs Budge, les agréments de la piscine du Racing.

Puisse le tennis lui pardonner cette infidélité.

CH. GONDOUIN.

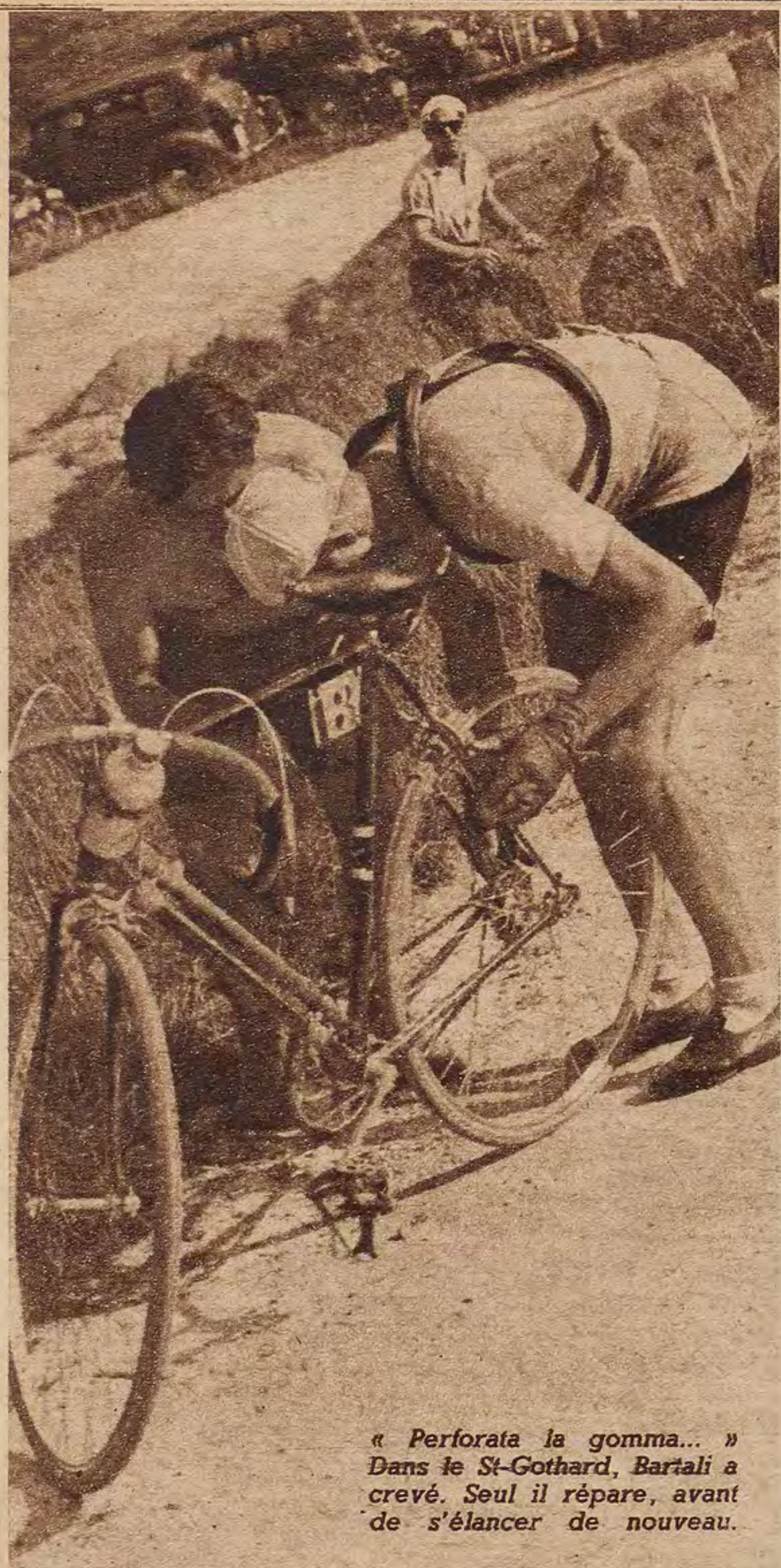


Miss Brown et miss Pauline Betz (à sa droite) ont préféré la fraîche atmosphère de la piscine à celle, torride, des courts.



...PARTEZ !

UN DÉPART FLONGÉ, SAISI SUR LE VIF, DE PHOEBE ROSEN, LORNA DOOLING ET BETTY SHIELD (de g. à dr.), A CHICAGO, AVANT LES CHAMPIONNATS NATIONAUX DES U. S. A. "LE BAL DES SIRÈNES..."



« Perforata la gomma... »
Dans le St-Gothard, Bartali a
crevé. Seul il répare, avant
de s'élancer de nouveau.



Dans la deuxième étape, Davos-Bellinzona, Bartali a
crevé pour la troisième fois. Il va remonter en selle.

GRIMPEUR AILÉ GINO BARTALI

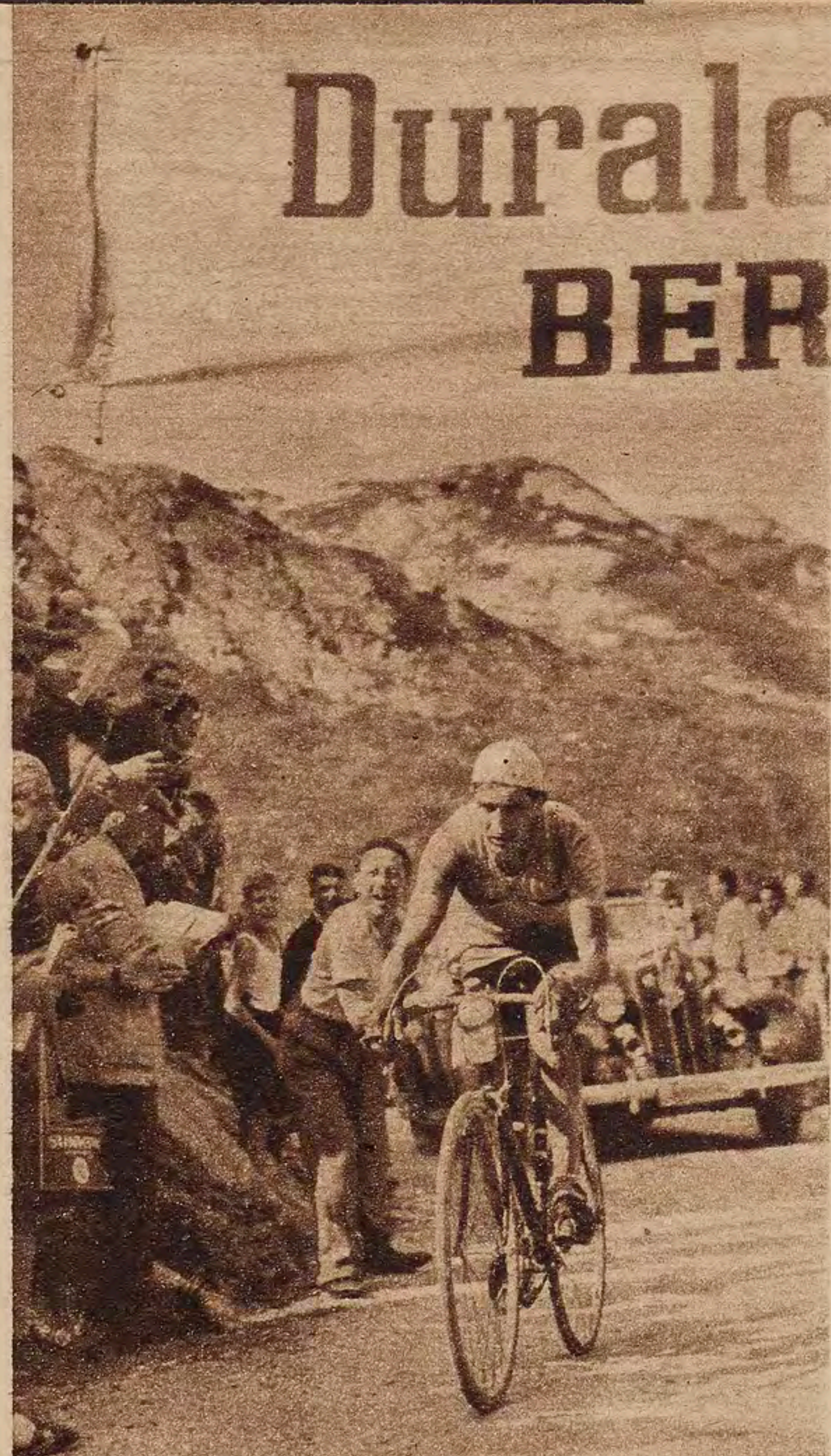
DANS LE TOUR DE SUISSE
S'EST JOUÉ DE SES RIVAUX
... ET DES DIFFICULTÉS



Bartali, « le grimpeur ailé »,
dans son élément : la mon-
tagne. Le voici roulant seul
dans un cadre grandiose.



Le vainqueur, Gino Bartali, arrive frais à Bellinzona,
après avoir laissé derrière lui tous ses concurrents.



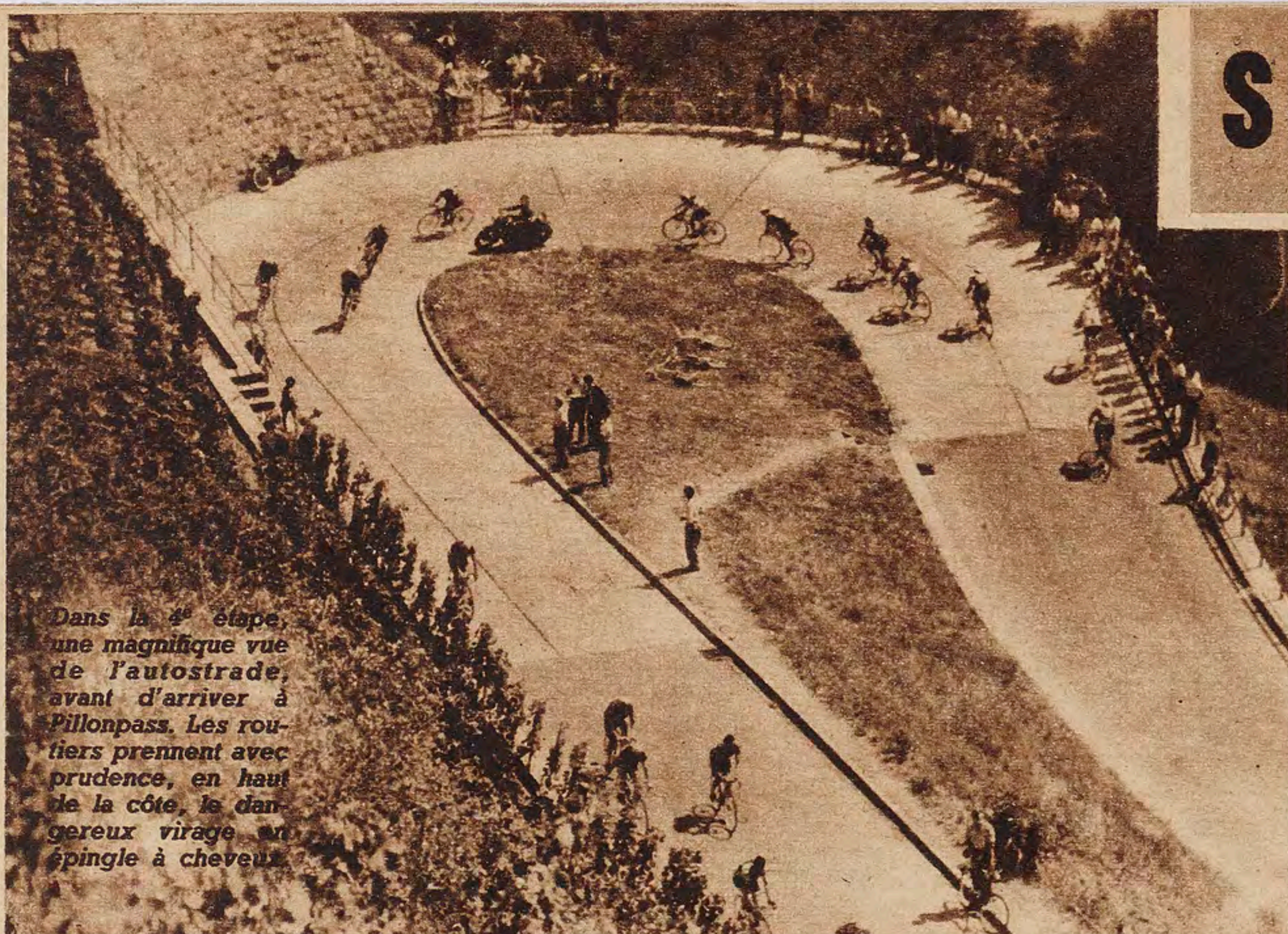
Duralco BER

Au sommet de San Bernardino
le maillot jaune, qui a eu
bien des avatars, vient de
lâcher enfin les échappés.

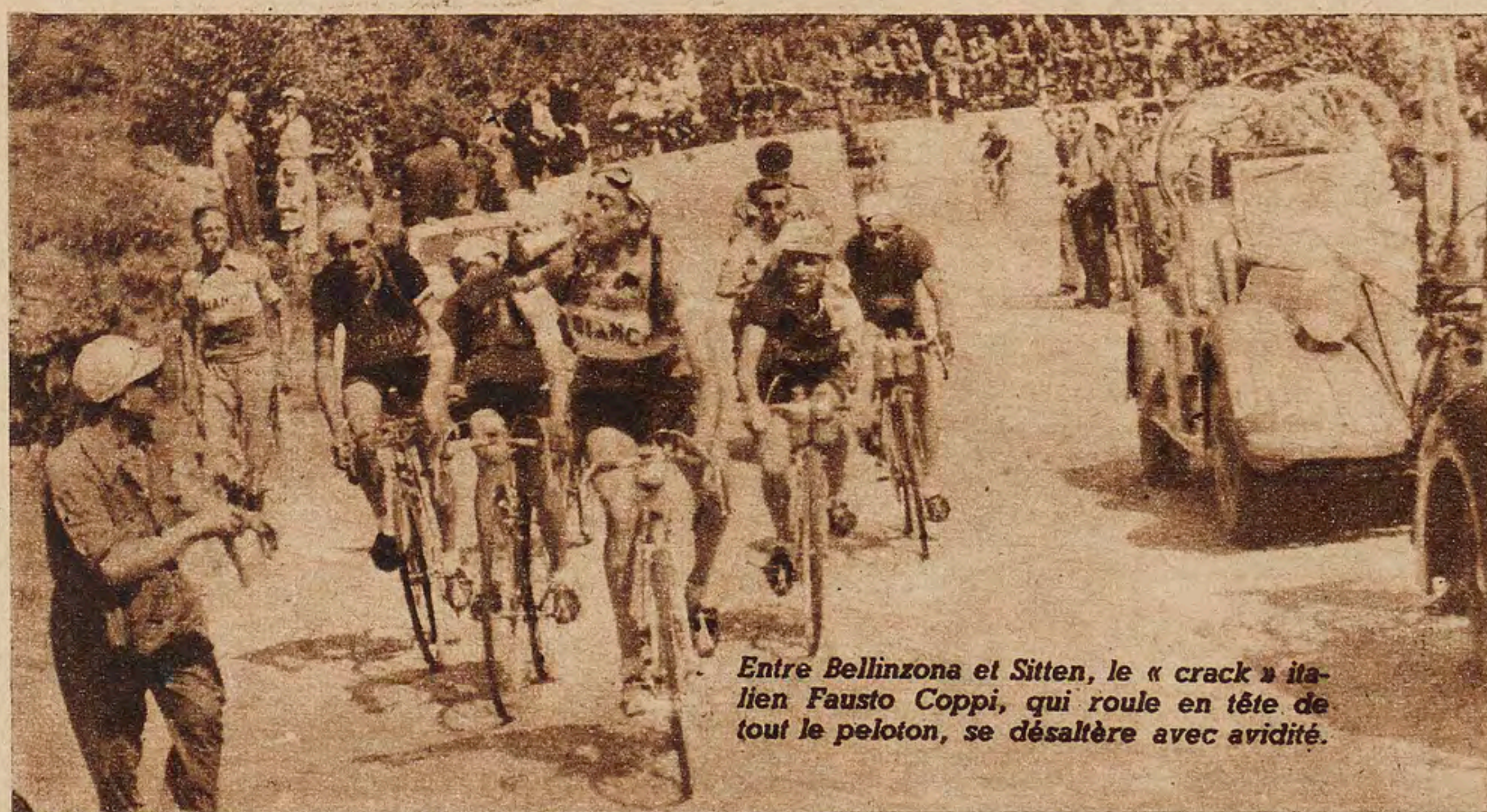


A Bellinzona, debout dans une
voiture, chargé de fleurs,
Bartali reçoit l'ovation enthousiaste des Suisses admiratifs.

SI GINO BARTALI SE F



Dans la 4^e étape, une magnifique vue de l'autostrade, avant d'arriver à Pilonpass. Les routiers prennent avec prudence, en haut de la côte, le dangereux virage en épingle à cheveux.

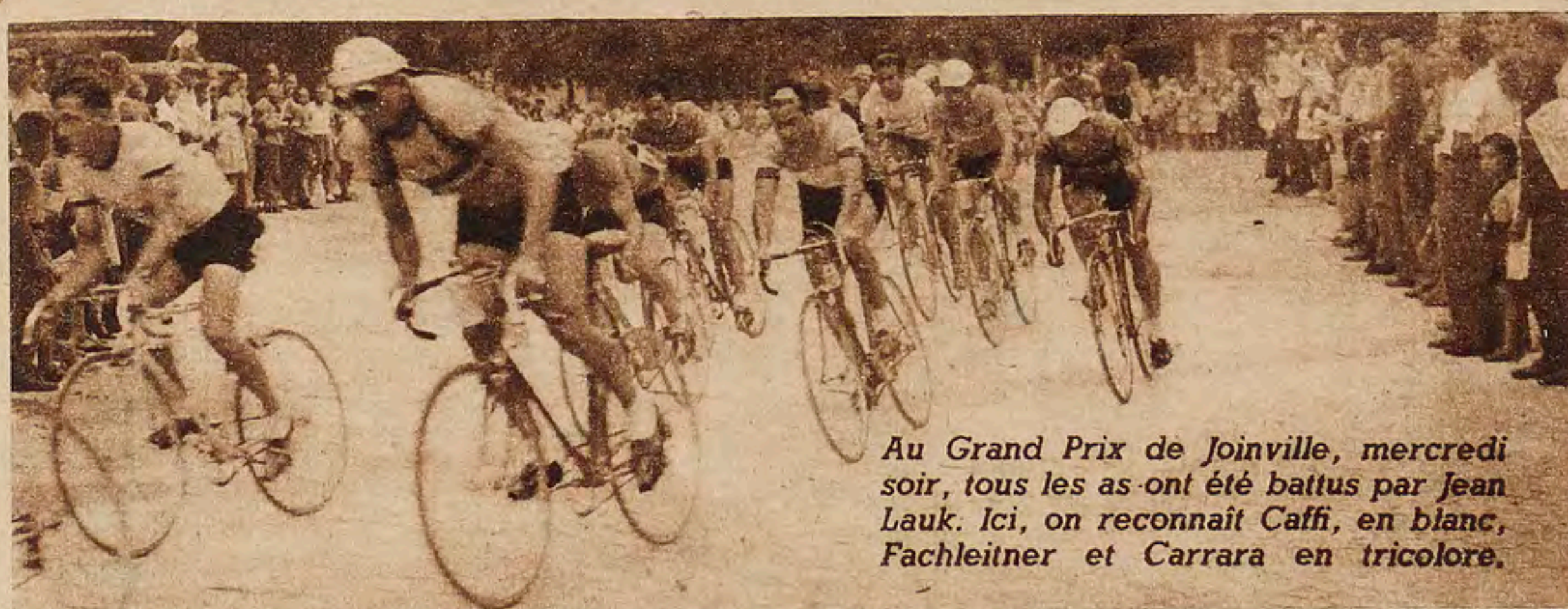


Entre Bellinzona et Sitten, le « crack » italien Fausto Coppi, qui roule en tête de tout le peloton, se désaltère avec avidité.



Dans la traversée du pittoresque village de Liestal, avec son beffroi décoré, Bartali et Coppi passent bien en tête.

DOUZE HEURES APRÈS AVOIR TRIOMPHÉ DES "AS" DE LA ROUTE JEAN LAUK A REPRIS SON VÉLO DE PORTEUR DE JOURNAUX...



Au Grand Prix de Joinville, mercredi soir, tous les as ont été battus par Jean Lauk. Ici, on reconnaît Caffi, en blanc, Fachleitner et Carrara en tricolore.



←
Un virage en épingle à cheveux. En seconde position, Hordelalay. Derrière, mains en haut du guidon, Cosson.

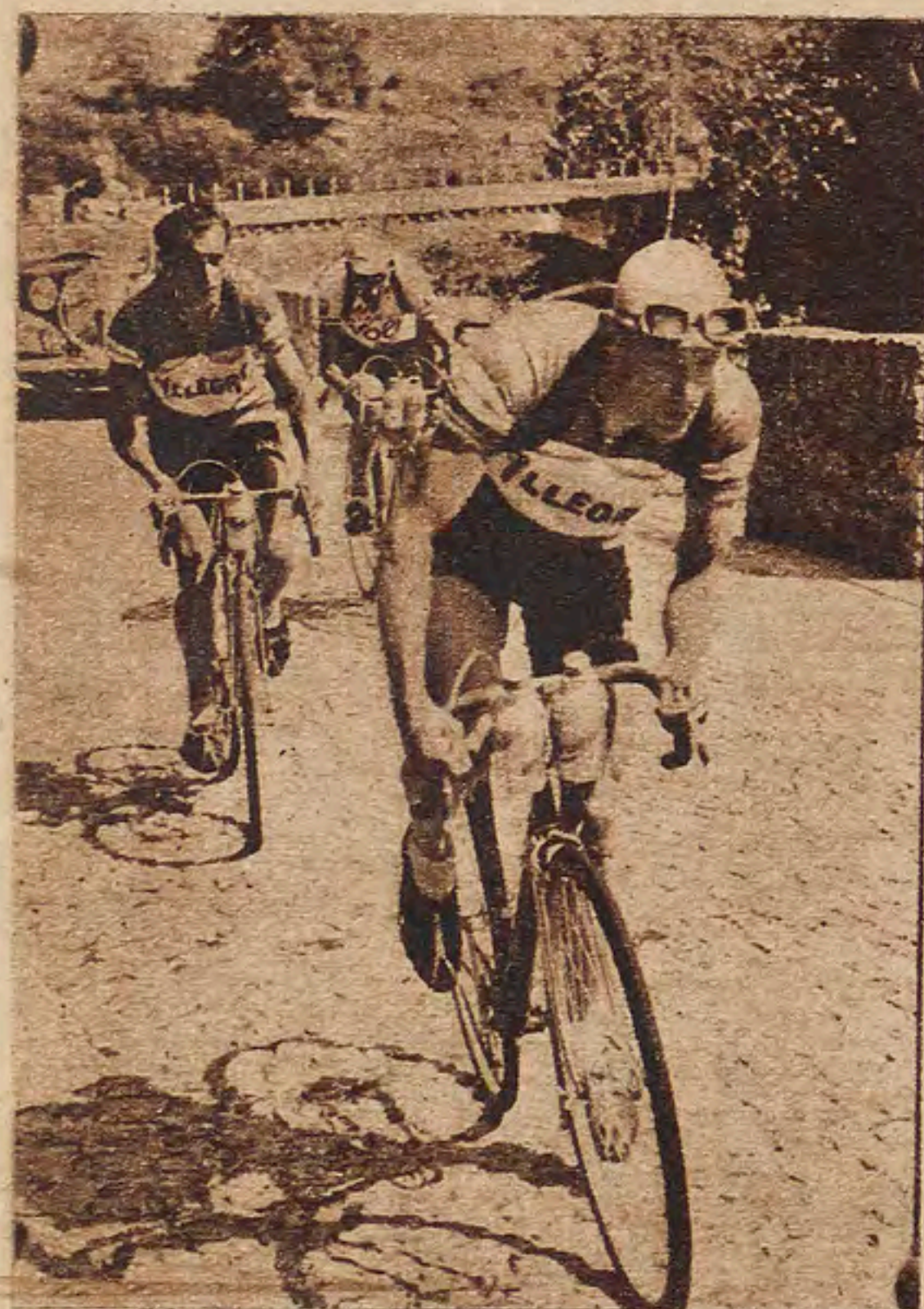


→
Sprintant rageusement à l'arrivée, Jean Lauk l'emportait nettement et recevait le bouquet du vainqueur.



Douze heures après son brillant succès, Lauk reprenait, avec son vélo de routier, sa tournée de porteur de journaux. Et la marchande n'était pas peu fière d'être servie par un homme qui venait de triompher des « Tours de France ».

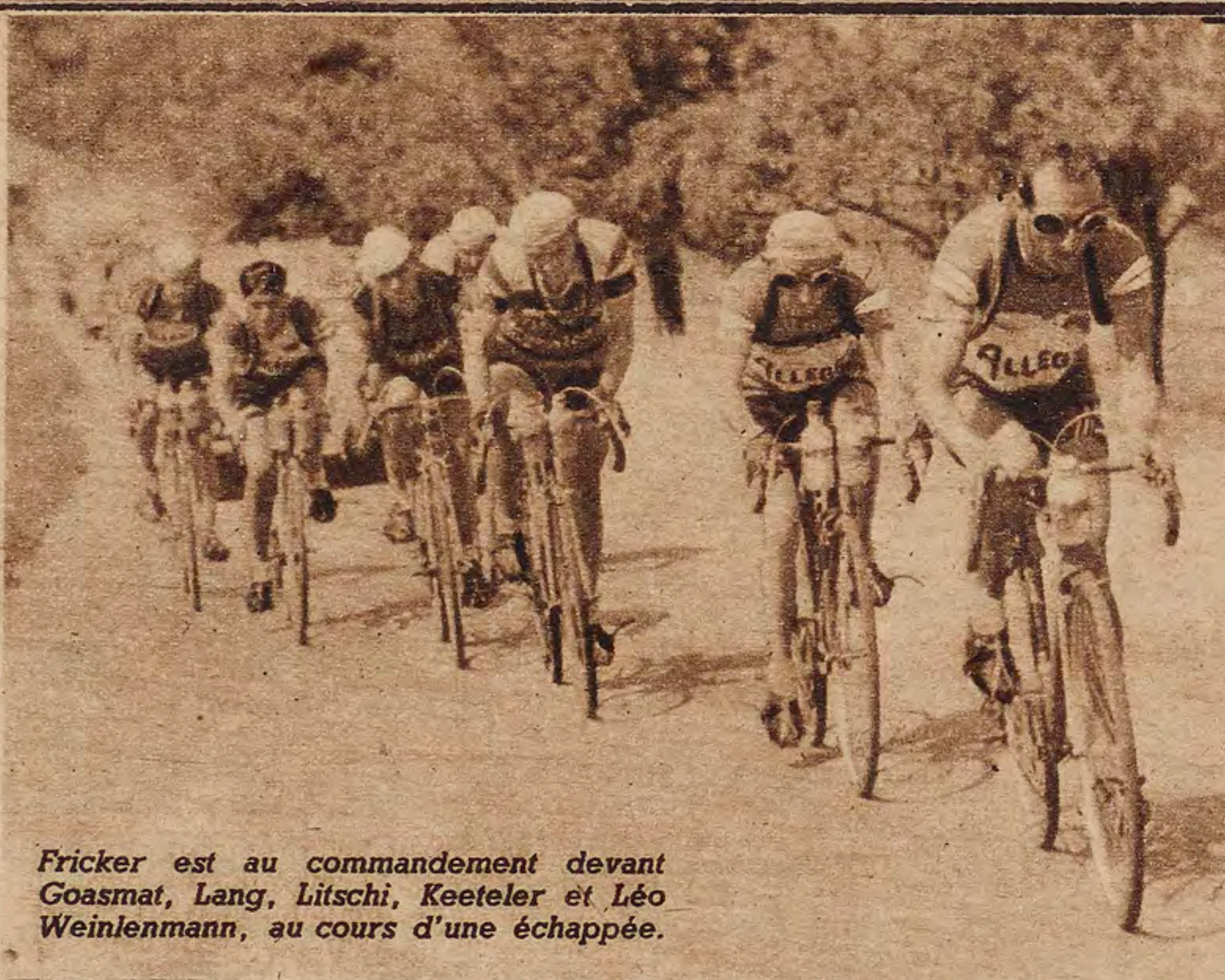
FAIT PAYER SI CHER...



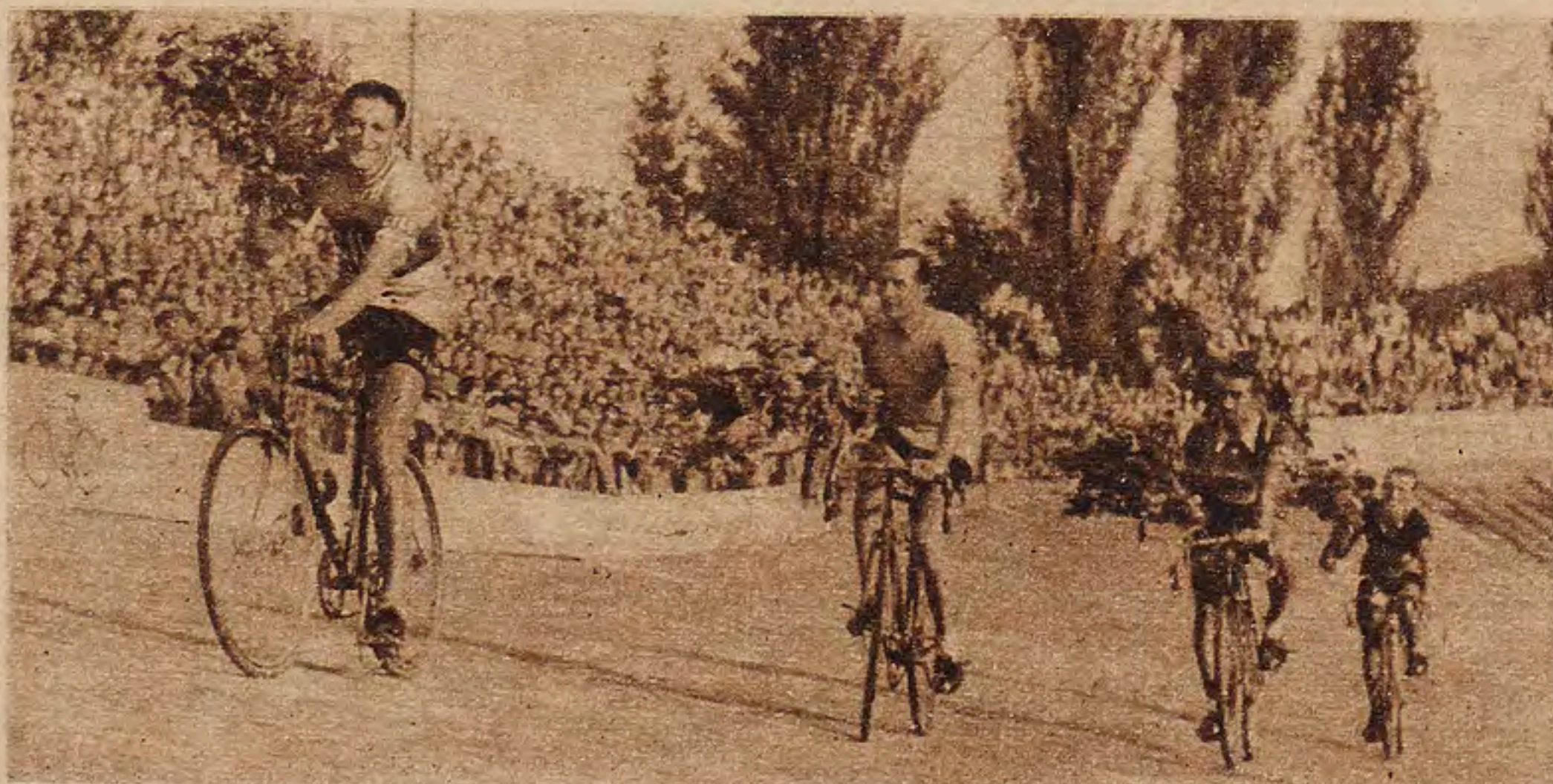
Avant Aurolo, le Français Mahé emmène Fricker, qui précède de peu Depredomme.



Ferdinand Kubler, l'un des héros du Tour de Suisse, roule seul dans le col de Furka.



Fricker est au commandement devant Goasmat, Lang, Lietschi, Keeteler et Léo Weinlenmann, au cours d'une échappée.



A Zurich, la récompense après l'effort. Les quatre premiers, Kubler (4^e), Bartali (1^{er}), Bresci (2^e) et Ockers (3^e), effectuent leur tour d'honneur.

...C'EST POUR DONNER AUX PAUVRES!

De notre envoyé spécial René MELLIX

Zurich. — Il a été dit beaucoup de choses sur Bartali-le-pieux qui a fêté ses trente-quatre ans en juillet. On sait qu'il va très souvent à l'église, qu'il communie, qu'il a chez lui une petite chapelle, et que, non seulement les sportifs se déplacent pour l'applaudir sur la route, mais aussi les abbés.

Nous l'avons bien vu au cours de ce Tour de Suisse qu'il vient de remporter pour la seconde fois consécutive ; nous l'avons bien vu faire son signe de croix au sommet d'un col avant de se jeter à corps perdu dans la descente dangereuse.

Mais sait-on que le « championnissimo », s'il se fait payer très cher en Suisse, — il avait une garantie journalière de 450 francs suisses, ce qui, au marché parallèle, représente 36.000 de nos francs et un nombre encore plus important de lires — ce n'est pas pour l'amour de l'argent, mais simplement pour pouvoir faire la charité, donner aux pauvres et à tous ceux dignes d'intérêt, et ils sont nombreux ! qui viennent frapper à sa porte.

Toujours le même...

A trente-quatre ans, Bartali domine tous ses adversaires — à l'exception de Coppi quand ce dernier est en grande forme — avec une facilité qui surprend les suiveurs et aussi ses compatriotes. En 1946, dans ce même Tour de Suisse, Gino attendait le dernier kilomètre d'un col pour attaquer ; cette année, le plus souvent il est parti dès le bas d'une façon tellement irrésistible que pas un de ses rivaux, malgré toute leur bonne volonté, n'a pu tenir sa roue.

L'homme, qui compte maintenant six Tours internationaux, trois d'Italie, deux de Suisse et un de France, est resté le même qu'il y a dix ans. En course, que de leçons il peut donner aux jeunes et aussi à certains anciens : on ne le voit pas boire outre mesure comme le font la plupart des coureurs actuels ; il se contente d'une gorgée d'eau ou de thé que bien souvent il rejette aussitôt.

Le plus fréquemment, il se sert de son bidon pour s'arroser la tête. Il mange au moment opportun et est toujours prêt à riposter quand un concurrent dangereux tente de s'enfuir, car jamais on ne le voit trainer en queue de peloton. Bartali se tient toujours en tête pour mieux contrôler la course.

C'est un très grand champion et il le reste parce que son sérieux, son amour du métier sont énormes.

Le plus bel exploit : celui de Coppi

Trois hommes se sont mis en évidence dans ce Tour de Suisse : Bartali dont nous venons de parler, Kubler par son échappée solitaire de 237 km. — de Bellinzona à Sion — montant seul en tête les deux cols du Saint-Gothard et de la Furka ; enfin, Fausto Coppi.

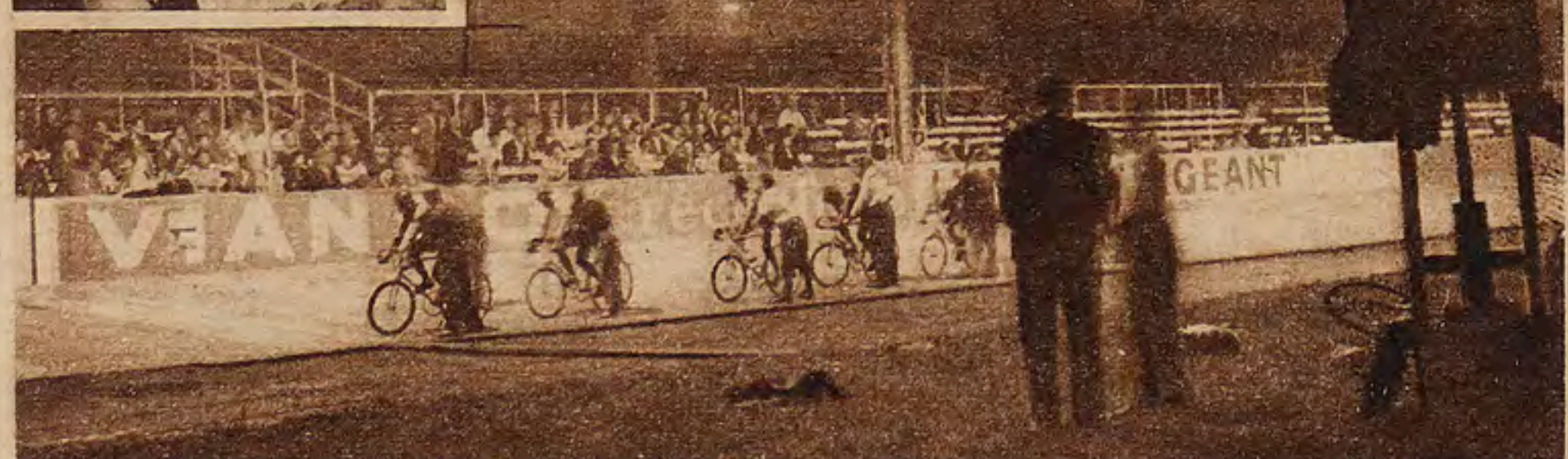
C'est ce dernier qui, à nos yeux, a réalisé le plus bel exploit en gagnant l'étape contre la montre Lausanne-Genève (57 km.) en 1 h. 7' 10", à la moyenne formidable de 44 km. 415 heure.

Coppi, insuffisamment prêt pour une grande épreuve sur route, a voulu se racheter aux yeux des sportifs qui avaient pronostiqué sa victoire.

Fausto a réussi au delà même de ses espoirs et nous a ainsi démontré que le 21 septembre, dans le Grand Prix des Nations de « Paris-Presse », il y aurait peu d'hommes pour le battre.

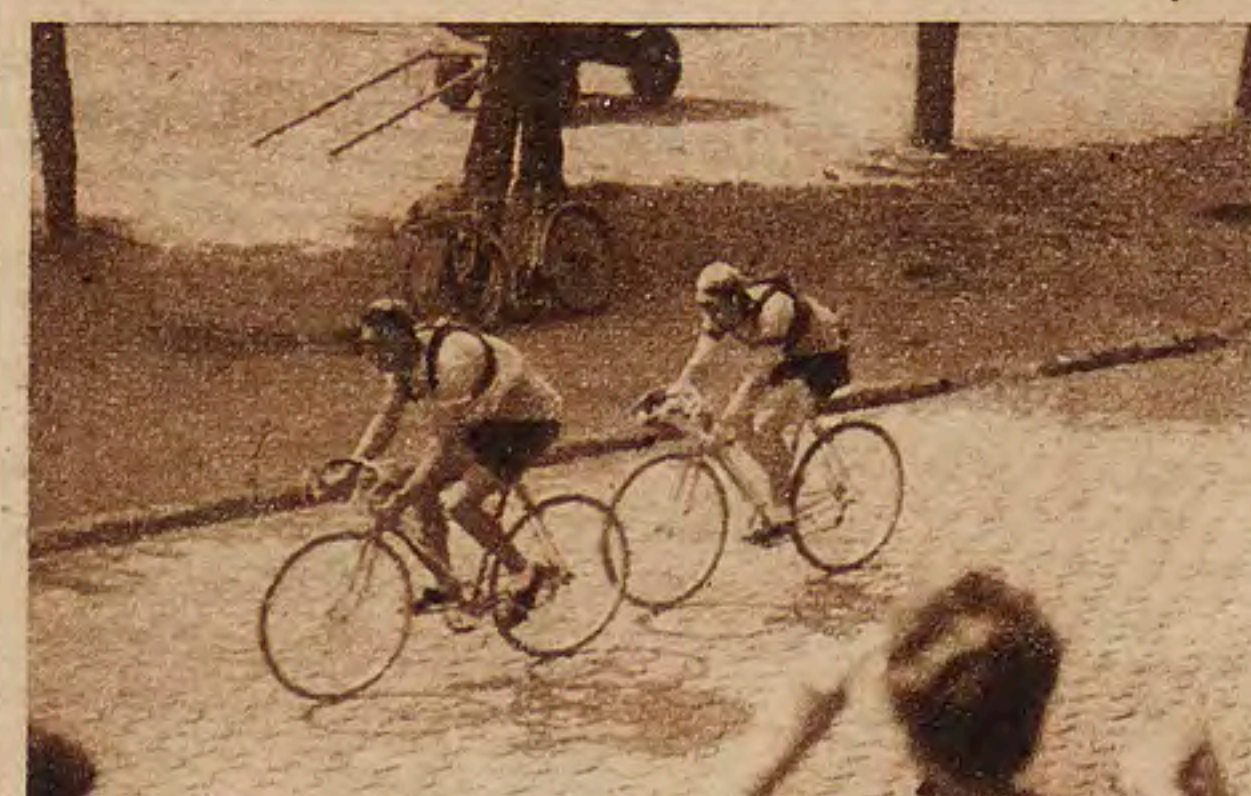


Claverie premier aux "lampions"

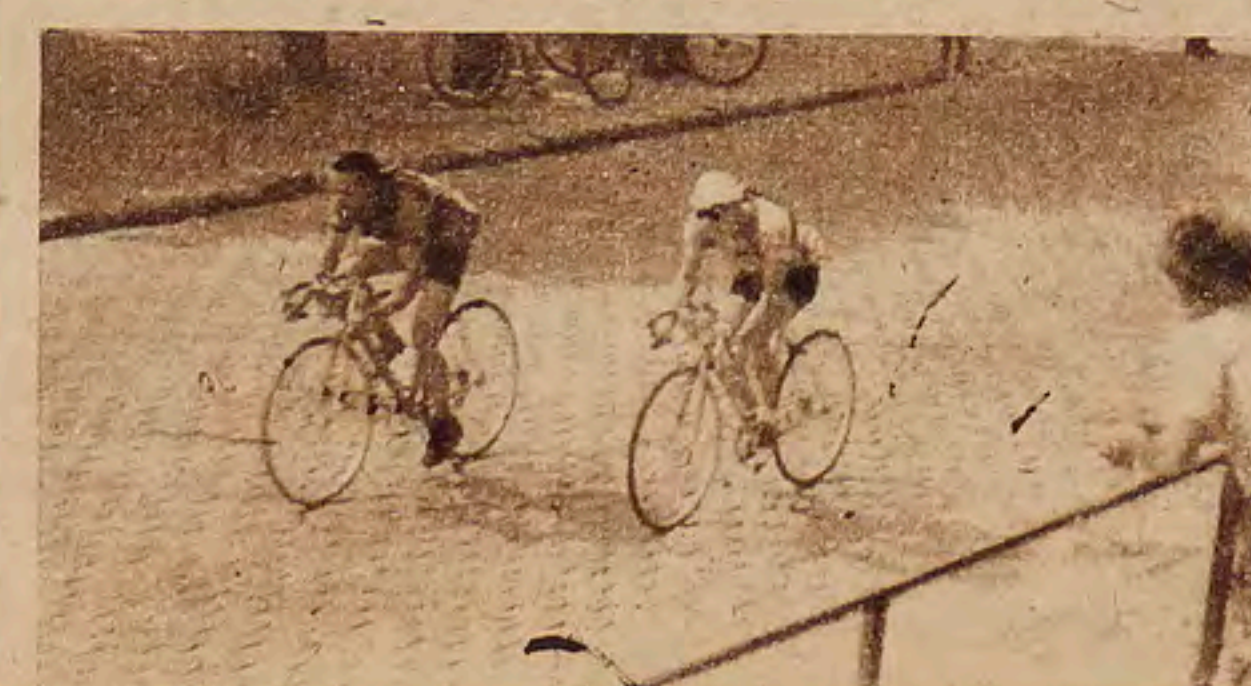


Samedi, Buffalo a joué « aux lampions ». Et c'est Claverie (en haut) qui a triomphé dans l'épreuve de demi-fond dont le départ va être donné (en bas).

Hubatz s'est retrouvé dans Paris-Laon



Dans Paris-Laon, Hubatz s'était échappé avec Kariger (en haut). Komor et Baudouin (2^e) avaient tenté leur chance (en bas).



LES 18 BELLIGERANTS DU CHAMPIONNAT COMME ILS SONT...

CLUBS	DIRECTEUR SPORTIF	ENTRAINEUR	EFFECTIFS	PERTES	GAINS	ETRANGERS	INTERNA-TIONAUX	Valeur ap-proximative de l'équipe "TYPE"	LEUR "EQUIPE IDEALE"
ALÈS (Bleu et blanc)	LARGUER	PIBAROT	Cubizolles, Rancher, Tronche, Mori, Paternotte, Ro-chat, Dramez, Viciari, Gergotich, Leseignoux, Salette, Troisième, Rouvière, Perez, Richardot, Faudin, Faigt.		Rancher, Viciari, Gergotich, Leseignoux.		Rouvière.	5.700.000	Cubizolle, Tronche, Mori, Leseignoux, Dramez, Gergotich, Troisième, Salette, Rouvière, Perez, Richardot.
CANNES (Rouge et blanc)	POESI	SCHWARTZ	Verbrughe, Fornetti, Lerda, Domergue, Flak, Mori, Leonetti, Mondolin, Ramos, Kolman, Mus, Bille-ton, Blaine, Airlie, Sierra, Muller, Pelazzo, Byalazik, Hutton, Mac Larren.	Viora, Burger, Payan.	Verbrughe, Mondolin, Airlie, Blaine, Kolman, Byalazik, Pelazzo, Hutton, Mc Larren, Muller.	Airlie, McLarren, Blaine, Hutton, (Ecosse), Byalazik (Polonais).		10.500.000	Verbrughe, Flak, Fornetti, Mori, Lerda, Leonetti, Mori, Hutton, Mus, Billeton, Mac Larren, Airlie.
LILLE (Rouge et blanc)	HENNO	CHEUYA	Gernain, Wittowski, Lepore ; Jedrejak, Vuyé, Duba-niet, Somerlynek ; Dubreucq, Prevost, Garcia, Bigot, Salembier, Izidorzyek, Stefaniak ; Vandoooren, Pa-ratte, Lechantre, Tempowski, Singier, Walter, La-chèvre, Kretzechnar.	Campiglia, Lacaze Grimompont Dietrich.	Duhamel, Garcia, Kretzechnar.	Garcia (Espagnol).	Lechantre, Carré, Gernain, Jedrejak, Prevost, Vandoooren, Bigot, Baratte, Tempowski.	15.700.000	Gernain, Duhamel, Jedrejak, Garcia, Bigot, Prevost, Garcia, Bigot, Vandoooren, Tempowski, Baratte, Carré, Lechantre.
MARSEILLE (blanc)	BOUTIN	ZILLIZI	Liberati, Amar, Dahan, Rodriguez, Gallian, Salem, Hadidi ; Bastien, Scotti, Franceschi, Bouchaib ; Zateili, De Mareville, Bibel, Nagy, Vratil, Bures, Pironti, Dard, Robin, Latrille, Migliaccio, Samos, Pujalte, Fontaine.		Vratil, Martin, Bibel, Nagy, Samos.	Bures (Tchéque), Vratil (Tchéque), Martin (Anglais), Zateili (Suisse), Nagy (Hongrois), Samos (Yougosl.), Migliaccio (Italien).	Liberati, Dahan, Salem, Scotti, Rodriguez, Bastien, Dard, Martin, Bibel, Nagy, Vratil.	13.500.000	Liberati, Dahan, Salem, Scotti, Rodriguez, Bastien, Dard, Martin, Bibel, Nagy, Vratil.
METZ (Grenat)	HERLORY	FOSSET	Olivares, Gorius, Glander ; Noek, Battistion, Braun, Rémy, Lemaitre ; Fisch, Igance, Prevost, Henmen, Mori, Mastrangelo ; Baillet, Barotte, Kemp, Boh, Brunel, Tessier, Guthmuller, Hoffmann, Grabbowiak, Cisowski, Salvetti, Goglia.	Muller.	Glander, Cisowski, Braun, Goglia, Lemaitre, Salvetti, Grabbowiak.	Henmen, Kemp (Luxemb.), Grab-bowiak (Pol.), Mastrangelo (Am.).	Braun, Ignace, Baillet.	9.600.000	Noek, Battistion, Ignace, Braun, Lemaitre, Baillet, Tessier, Guthmuller, Hoffmann, Kemp.
MONTPELLIER (Rouge et blanc)	ROLLAND	KRAMER	Granier, Pons ; Brussel, Roussy, Brenas, Benzeck ; Cazorro, Ossoro, Mirouze, Dupuis, Villemain, Laune ; Laborde, Dossena, Rallo, Sboralsky, Denaret, Légalité, Bouchaib, Pages, Redonnet, Miramond, Perségol, Synzack.	Favre.	Pons, Ossoro, Brenas, Pages, Denaret, Légalité, Rallo, Perségol, Synzack.	Cazorro (Esp.), Sboralsky (Pol.).		10.200.000	Granier, Roussy, Mirouze, Cazorro, Laune, Laborde, Dossena, Sboralsky, Synzack, Légalité.
NANCY (Rouge)	PAPAS	CROS	David, Pietras, Cecchini, Mathieu, Brambilla, Racha, Schram ; Granddier, Ben Brahimi ; Sasia, Poblome, Ladvizack, Julliard, Brusseau, Gundmussion, Dela-derrières, Georges, Linha.		Racha, Ben Brahimi, Brusseau, Schram, Gundmussion, Dela-derrières, Ladvizack, David, Linha.	Gundmussion (Island.), Linha (Tchéque).	Sasia, Brusseau.	11.400.000	David, Cecchini, Mathieu, Ben Brahimi, Brambilla, Granddier, Sasia, Gundmussion, Poblome, Brusseau, Linha.
RACING (Ciel et blanc)	GALEY	BARON	Vignal, Champion, Neury, Thunier, Arens, Pilette, Salva, Jurilli ; Mathé, Lamy, Wadoux, Boursin, Grizette, Leduc ; Cisneros, Gabel, Nikolitch, Per-sini, Quenolle, Bongiorini, Moreel, Vaast.		Vignal, Neury, Arens, Leduc, Salva, Cisne-ros, Wadoux, Grizette.	Arens (Lett.), Leduc (Suisse), Cisneros (Arg.), Nikolitch (Yougosl).	Salva, Leduc, Gabel, Bongiorini.	16.200.000	Vignal, Salva, Mathé, Lamy, Gabel, Bongiorini, Vaast, Quenolle.
RED STAR (Vert et blanc)	VUILLEMAIN	VUILLEMAIN	Delachet, Grosland, Penko, Mathieu, Nuevo, Digaud, Dondera, Proust, Moutet, Cabacci, Pons, Wyffels, Favre, Volsambert, Ranzoni, Seolary.	Mindonnet, Lozia.	Favre, Digaud, Wyffels, Ranzoni.		Nuevo.	10.400.000	Delachet, Nuevo, Penko, Pons, Dondua, Seolary, Volsambert, Wyffels, Ranzoni, Favre.
REIMS (Rouge et blanc)	GERMAIN	ROESSLER	Favre, Marche, Jacowsky, Belver, Kuta, Prince, Min-donnet, Jonquet, Petitfils, Staho ; Delégilse, Biny, Batteux, Penvern, Sinibaldi, Flamion, Brocea, Paluch.	Ranzoni.	Belver, Mindonnet, Delégilse.	Kuta (Pol.).	Favre, Marche, Jonquet, Petit-fils, Batteux, Sinibaldi, Fla-mion.	15.200.000	Favre, Mindonnet, Marche, Kuta, Jonquet, Belver, Delégilse, Batteux, Sinibaldi, Petitfils, Flamion.
RENNES (Rouge et noir)	DELISLE	PLEYER	Halz, Rouxel ; Guérin, Hennequin, Pordie, Artigas, Bordie, Prouff, Le Berre, Berzegeay, Grumellon, Rabstejnec I et II, Mansat, Cousin, Hauvespré, Combol, Lechner.	Steigl, Jordan.	Rouxel, Cousin, Le Berre, Berzegeay, Grumellon, Lechner.	Lechner (Autrich.).	Prouff.	10.300.000	Guérin, Hennequin, Artigas, Bordie, Prouff, Mansat, Lechner, Cousin, Hauvespré, Combol.
ROUBAIX (Blanc et noir)	BRUN	WINCKEL-MANS	Da Rui, Maes, Antonoy ; Kopania, Desruelles, Staho, Lewandowski, Szumera, Urbanik, Letebvre, Nagy, Frutoso, Hilti, Jerusalem, Delepaut, Leomert, Grava, Stricanne, Henry, Maertens, Braine, Dubois, Haroux, Shinaevé, R. Meuris.		Kopania, Delepaut, Nagy, Luchano, R. Meuris, Letebvre.	Nagy (Hongrois), Jerusalem (Autr.), Antoroy (Bulgare).	Da Rui, Fruto-so, Mille.	13.200.000	Da Rui, Desruelles, Urbanik, Lewandowski, Meuris, Nagy, Luciano, Hilti, Frutoso, Stricanne.
STADE FRANÇAIS (Bleu et rouge)	BAUER	BUNYAN	Domingo, Proger, Grillon, Drouet, Cornet, Ehret ; Maschio, Serensen, Grégoire, Hon, Hansen, Gren, Pavot, Aston, Nonque, Mille, Ben Barek, Nyers, Ageo, Pavot, Bourdon, Murat.	Vecchies, Luchano, Ruff, Duquesnoy.	Aston, Serensen, Hansen, Nonque, Mille, Ageo, Drouet, Proger, Pavot.	Serensen, Hansen (Danem.), Nyers (Hongr.), Gren (Suéd.).	Domingo, Grillon, Maschio, Serensen, Grégoire, Aston, Hansen, Nonque, Ben Barek, Nyers.	17.500.000	Domingo, Grillon, Maschio, Serensen, Grégoire, Aston, Hansen, Nonque, Ben Barek, Nyers.
ST-ÉTIENNE (Vert et blanc)	MAREY	TAX	Finek, Jacquin, Casy, Calligris, Huguet, Remy, Sou-lier, Cuissard, Dibolet, Pandetti, Vernay, Jonkowski, Scallion, Alpsteig, Hannus, Lorente, Latier, Froud.	David, Nemeur, Brusseau, Amar.	Hanus, Cuissard, Dhondt, Jankowski, Panchati, Lorente, Vernay.	Finek, Jankowski (Tchéque), Scallion (Italien).	Muguet, Cuissard, Alpsteig.	14.500.000	Finek, Casy, Muguet, Cuissard, Calligris, Froud, Scallion, Hannus, Alpsteig, Jankowski, Rodriguez.
SÈTE (Vert et blanc)	BAYROU	DANZELLE	Dakowski, Cazau ; Bonpyerre, Thmarit, Abderamane, Besset, Tomazover, Mautner, Mhoubi, Delaganeu, Nemess, Danzele, Koranyi, Arribi, Abderzack, Haddad, Delamare, Garcia, Tadman, Robisco.	Ben Brahimi.	Delamare.	Nemess (Hongr.), Tadman (Angl.).	Koranyi.	9.500.000	Abderamane, Tomazover, Mautner, Delaganeu, Danzele, Nemess, Abderzack, Koranyi, Haddad, Arribi.
SOCHAUX (Jaune et bleu)	CHABRIER	WARTEL	Cornille, Dessonet, Joly, Raenichy, Personneux ; Zureher, Pedini Magnin, Teletchev, Hug, Pironi ; Gardien, Courtols, Humpal, Sykora, Tichy, Jacques, Parmeggiani.	Maelz, Irrigaray, Dupal.	Sykora, Tichy, Raenichy, Pironi, Gardien.	Teletchev (Esp.), Sikora, Tichy, Humpal (Tchéque).	Courtols, Jacques.	12.800.000	Cornille, Joly, Raenichy, Magnin, Pironi, Pedini, Courtols, Humpal, Sikorn, Tichy, Jacques.
STRASBOURG (Bleu et blanc)	HEINZ	ANDRUP	Lergenmuller, Scheffer, Remetter, Pascual, Gaillard, Sohler, Krug, E. Waetcher ; Heine, Lang, Ober, Mateo ; Heckel, Heisserer, Woehl, Libar, Rolland, Haan, Gangloff, P. Waetcher, Lams.	Braun, Gomez, Vanags.	Gangloff, Libar, Gaillard, Ober, Haan, Sohler, Remetter, Krug.	Mateo (Espagne), Libar (Luxemb.).	Pascual, Heine, Rolland.	17.100.000	Lergenmuller, Pascual, Gaillard, Heine, Mateo, Lang, Heckel, Heisserer, Libar, Woehl, Rolland.
TOULOUSE (Blanc et rouge)	BAUDOU	ENÉE	Ibrir, Fort, Frey, Blean, Dabo, Sbroglia ; Salvage, Fufes, Delgado, Azza, Prio ; Payan, N. Sinibaldi, Burger, Cammarata, Brunet, Ballancini, Martinez.	Meynien, Vignal, Keller.	Ibrir, Payan, Burger, Ballancini, Martinez.	Burger (Suisse).	Frey.	9.200.000	Ibrir, Delgado, Frey, Blean, Sbroglia, Payan, Burger, Sinibaldi, Dabo, Cammarata.



RACING-LILLE (1-4) AU PARC : Un superbe plongeon de Vignal sur un shot de Baratte, mais la balle sortira. De g. à dr., on reconnaît Vignal, Mathé, Vandooren, Pillette et Arens.

AU PARC, POUR SON PREMIER MATCH OFFICIEL DE LA SAISON

LILLE A JOUÉ les professeurs...



Danger pour le Racing. Sur centre de Prévost, Vignal saute et dégage la balle du poing, malgré la charge de Lechantre qui s'est précipité à toute vitesse. De gauche à droite, Tempowski, Vignal, Lechantre, Leduc et l'arrière Arens.

L'équipe de Lille a remarquablement justifié samedi, au Parc des Princes, devant le Racing Club de Paris, ses prétentions au titre de champion qu'elle a raté en 1947.

Ses valeurs, très équilibrées, encore qu'il y aura lieu pour ses dirigeants de surveiller le jeu de ses deux arrières, ont nettement pris l'avantage sur la formation parisienne qui lutta autant qu'elle pouvait lutter, mais qui ne pouvait prétendre combattre victorieusement une puissance supérieure dont les moindres actions lui causaient de sérieux ennuis.

Il était intéressant de constater comment s'étaient amalgamés les nouveaux éléments introduits dans la formation lilloise.

En fait, ces nouveaux venus n'étaient que deux : l'ex-Havrais Garcia et l'ex-équipier réserve lillois Vuye.

Tous deux furent bons, mais Vuye ne joua pas mieux que le titulaire Jedrejak, mais défendit très honorablement son but et Garcia ne fit pas oublier Prévost, qui, lui, comme avant centre, ayant une partie facile joua aussi peu en flèche qu'il était possible de le faire tout en tenant très bien son poste.

Lille peut donc envisager l'avenir proche avec confiance. Si son équipe peut soutenir toute la saison un train régulier, ne pas céder aux coups de boutoir d'adversaires pour qui elle sera le but à abattre, elle peut aspirer légitimement à remporter le championnat et la coupe. Mais, les onze joueurs lillois nous ont paru samedi à Auteuil « jouer les professeurs ». C'est une façon de faire qui peut coûter cher.

Quant au Racing Club de Paris nous n'avons pas eu l'impression que son équipe était sensiblement renforcée par l'appoint de l'Argentin Cisneros et du Letton Arens. Leduc et Vignal, par contre, ont amélioré le onze des « pingouins » qui reste lent et hésitant en défense et brouillon en attaque.

Salva comme arrière et Bongiorno en avant peuvent changer du tout au tout la production du Racing parisien. Mais, aussi, une méthode de marquage plus conforme aux règles du W. M. qui, nous ne le répéterons jamais assez, ne souffrent aucune licence envers leur interprétation.

Lucien GAMBLIN.



←
Le but du Racing marqué par Quenolle a été refusé pour hors jeu. De g. à d., Cisneros, Germain, Somerlynck, Quenolle et Vuye.

★
→
A la mi-temps, aux vestiaires, les Lillois récupèrent. De g. à d., Germain, Garcia, Tempowski et Baratte. A l'extr-droite, M. Verone.



LILLE, STRASBOURG, REIMS ET ROUBAIX NE SERONT PAS SEULS EN COURSE DANS LE CHAMPIONNAT !

Les grandes vacances sont terminées. Le championnat a repris ses droits. De nouveau on a joué « pour quelque chose », de nouveau les équipes se sont rencontrées dans des matches qui ont une signification. Une raison d'être...

Le public lui-même, qui commençait à se désintéresser des rencontres amicales, s'est déplacé en foule pour l'ouverture officielle de la saison. L'opinion publique ne se trompe pas.

Une rentrée pleine de bon sens

Dès la première journée de la compétition, le classement des valeurs s'est fait de lui-même. Hazard du calendrier, les favoris jouaient tous dimanche contre des adversaires qu'on savait plus faibles qu'eux.

Le championnat n'a pas voulu faire une rentrée tapageuse, comme la saison dernière par exemple. Il a fait une réapparition pleine de bon sens en respectant une hiérarchie établie à l'avance.

C'est ainsi que Marseille, Lille, Saint-Etienne, Roubaix, Strasbourg et Reims, en qui l'on voit des vainqueurs possibles, ont triomphé plus ou moins facilement d'équipes pas encore au point ou d'une valeur inférieure.

Un match nul logique

Un seul match qui s'annonçait très ouvert entre deux vedettes, Stade et Sochaux, s'est terminé le plus logiquement du monde par un match nul. Une autre rencontre dont le résultat s'annonçait incertain, a tourné à l'avantage du Red Star qui, bien que précisément pas très brillant, a dominé une formation sètoise très incomplète.

Il apparaissait évident que Metz, sans être capable de jouer les grands premiers rôles, devait battre Montpellier.

Lille, Roubaix, Strasbourg et Reims, qui se sont plus ou moins renforcés — en avaient-ils vraiment besoin ? — ont paru décidés, comme la saison passée, à imposer leur façon de voir et ils semblent être de nouveau très capables de dominer le championnat de leur forte personnalité. Ils auraient tort cependant de croire que la compétition, malgré ce début favorable, peut se solder par une explication à quatre.

Ils feraient là une grave erreur, car il y aura, cette année, plusieurs autres équipes capables de jouer autre chose que les troubles-fête. Je veux parler de Marseille, de Saint-Etienne, de Sochaux et du Stade Français.

Ces formations se sont, elles aussi, renforcées de manière appréciable et ont à peu de chose près autant de chances de remporter le championnat que ceux que l'on se plaît à appeler « les quatre grands du football français ».

En de trop rares moments, hélas ! contre Sochaux, le Stade a prouvé qu'il pourrait compter parmi les vedettes quand son équipe serait en forme, étant bien entendu que la rentrée de Ben Barek et la présence d'un avant centre de classe sont indispensables.

Sochaux, lui, a gardé ce style vif et direct qui est la marque de l'école sochalienne de l'après-guerre. Il a toujours une attaque dont la puissance de frappe est redoutable et sa défense paraît plus stable.

Le réveil de l'O.M.

La victoire de Saint-Etienne à Rennes, en dépit d'une formation incomplète, est significative. Les Bretons ont à peu de chose

près la même équipe que l'an dernier et il n'a jamais été très facile de gagner à Rennes.

Quart à Marseille, dont on attend depuis trois ans le réveil, il pourrait bien faire un coup de bourse. Les Olympiens n'ont pas regardé à la dépense. Ils ont joué contre Toulouse sans leurs vedettes étrangères et si les footballeurs de Zillizi, l'entraîneur que Vittorio Pozzo appelle « l'homme miracle », prennent enfin leur « job » au sérieux, ils peuvent prendre un bon départ et retrouver la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Les mal lotis...

On attendait avec curiosité les débuts d'Alès dans le grand bain. Les Méridionaux n'ont pas pu éviter la défaite devant Strasbourg dont il est inutile de vanter la puissance, mais ils ont su tirer leur épingle du jeu avec adresse, 2 à 0 ce n'est pas si mal...

Sète, Cannes, Nancy, Montpellier, le Racing, Rennes, Alès et Toulouse forment donc le groupe des premiers lâchés. Plusieurs de ces formations paraissent être de force à remonter plus ou moins rapidement le courant et, bientôt, après les deux ou trois premières journées, la question brûlante de la relégation va se poser. Sur le papier, Toulouse, Sète, Alès et Montpellier sont incontestablement pour l'instant les plus mal lotis.

Le premier round est terminé, ce fut un round d'observation, peut-être ; pourtant, les points marqués restent acquis.

En seconde division

Besançon, Nice, Béziers, Troyes, Lyon, Valenciennes, Le Havre, Amiens ont débuté victorieusement en seconde division. Les Girondins, dont on attendait beaucoup, ont énormément déçu. Rayon déception aussi, il faut classer Lens de qui on espérait mieux, compte tenu de la puissance de son attaque où figuraient Stanis, Siklo et Manko.

Nice, le Havre, Lyon et Valenciennes seront, certes, des clients très sérieux.

Une première journée de championnat c'est une reprise de contact où pas mal d'espérances prennent corps, mais où s'annoncent aussi les premières déceptions. Quoi qu'il en soit, le temps des jugements définitifs n'est pas encore venu. Loin de là...

Guy CHAMPAGNE.

LES RÉSULTATS

DIVISION NATIONALE

Strasbourg-Alès, 2-0 ; Marseille-Toulouse, 3-2 ; Reims-Nancy, 5-0 ; Roubaix-Cannes, 3-1 ; St-Etienne-Rennes, 3-1 ; Metz-Montpellier, 1-0 ; Stade Français et Sochaux, 2-2 ; Red-Star-Sète, 2-1 ; Lille-Racing, 4-1.

DEUXIÈME DIVISION

Besançon-Angers, 1-0 ; Béziers-Nantes, 4-1 ; Amiens-C. A. P., 4-2 ; Le Havre-Colmar, 3-0 ; Troyes-Lens, 2-1 ; Lyon-Avignon, 3-0 ; Valenciennes-Bordeaux, 4-0 ; Nice-Angers, 2-0 ; Nîmes et Rouen, 0-0.

REIMS EST DÉJÀ EN FORME ET DOIT MARQUER DES POINTS

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

Reims. Si la rencontre Reims-Nancy, qui se produisit hier devant les tours de la cathédrale rémoise, débuta dans l'ambiance particulière des matches dits de Derby, la fièvre tomba après cinquante minutes de jeu, en fait au moment où l'ailier gauche rémois Flamion, après un dribble irrésistible, donna l'occasion à Sinibaldi de marquer un but (le 2^e) qui mettait officiellement fin au débat. Car, dès cet instant, Reims disposa de son adversaire avec une autorité qui s'affirma au fur et à mesure que le temps s'écoulait. Devant cette situation, certains joueurs lorrains s'énervèrent et accumulèrent les fautes de brutalité. Ces fautes hachèrent le jeu. Heureusement, l'arbitre intervint et il n'y eut pas d'accidents. Le seul joueur blessé au cours de la partie fut Cecchini, qui se fêla une côte en tombant. Mais cela ne sauva pas — et ce fut heureux — l'équipe de Nancy qui aura beaucoup à faire pour pouvoir prétendre jouer les premiers rôles au cours du championnat.

Reims dispose encore d'une formation vive et décidée qui fonce naturellement à l'attaque. Déjà en forme, le « onze » champenois a beaucoup de chances d'acquiescer bon nombre de points au cours de la première partie de la saison.

Les meilleurs joueurs sur le terrain furent : les Rémois Batteux, Flamion, Kuta, Belver, Jonquet. Les Lorrains Sesla, Gundmussen, Brembilla se distinguèrent également. L'Islandais Gundmussen démontra une classe transcendante sans doute, mais ne parait pas pratiquer le même football que ses partenaires. L'arbitrage de M. Fauquemberghe fut excellent. Il eut cependant beaucoup à faire.



RENNES-ST-ETIENNE (1-3) : Jacquin, remplaçant de Karl Finek dans les buts stéphanois, va ramasser la balle sur un shot de Cousin. De g. à dr., Sorel, Jacquin, Mansat (masqué), Calligaris, Hauvespre et Cousin (au fond). Il était temps... (Téléphoto transmise de Rennes)



Sous les yeux de son coéquipier Guy Huguet, le nouveau demi centre stéphanois Rémy dégage de la tête, en sautant, son camp menacé par un long tir du Breton Mansat. Au centre, le nouvel avant centre de Rennes Cousin, qui n'a pu intervenir. (Téléphoto transmise de Rennes.)



←
STADE FRANÇAIS-SO-
CHAUX (1-1) : Alerte
pour Sochaux ! De g.
à d., Cornille qui
va bloquer, Rachins-
ky, Ageon (masqué),
Aston, Magnin et Hon.
★
→

L'inter du Stade Hon
jongle avec la balle
qu'il passera à Aston
malgré le Sochalien
Pédini. Au fond, le
demi droit stadiste
Maschio, qui attend.



Le match Reims-Nancy fut acharné et parfois brutal, certains joueurs s'énervant. C'est pourtant en tombant que l'arrière lorrain Cecchini se fêla une côte. Le voici étendu à terre et souffrant terriblement.

REIMS-NANCY (3-0) : Le
goal rémois Favre re-
pousse la balle du poing
sur corner. On reconnaît
à g. le Lorrain Poblome et
le demi centre Jonquet.
A dr., Jacowski et l'inter
islandais Gundmussen,
une recrue nancéienne.

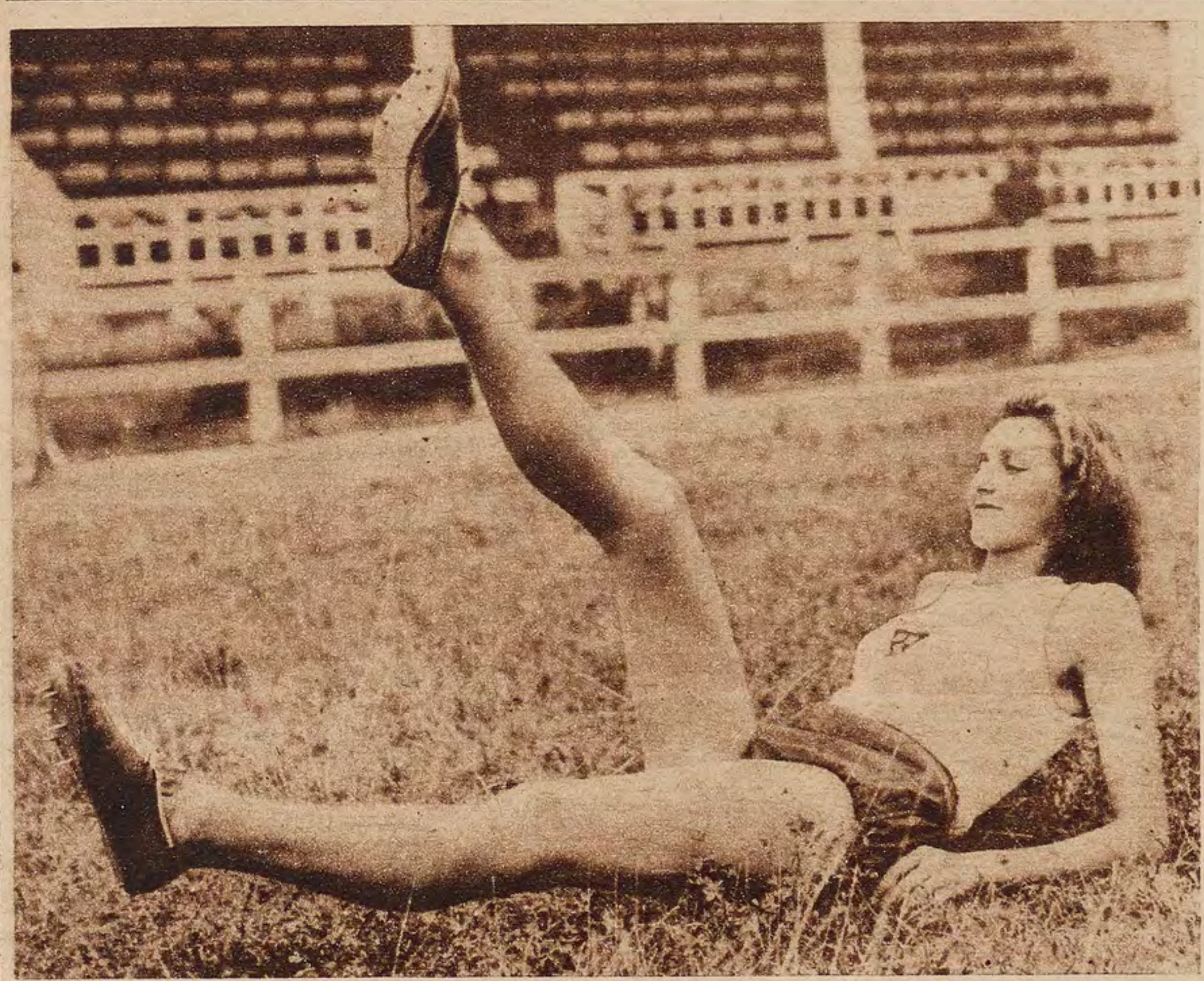


★
→
Sinibaldi a « brûlé » toute
la défense de Nancy, mais
le goal lorrain David s'est
courageusement jeté dans
ses jambes, dans une dé-
tente désespérée. Pour-
tant, Sinibaldi, emporté par
son élan, a shooté. Mais
la balle passera au dessus.



EGYPTE-BELGIQUE (6-2) : Pour le premier match de football du tournoi universitaire, les Egyptiens se sont mis en vedette et surtout le Noir Bind (à gauche), qui est surnommé par les Parisiens « Ben Barek »...

CLÉMENTINE BRANCHARD, "UNE GRANDE FILLE TOUTE SIMPLE"



A PRIS, UN JOUR, TROP AU SÉRIEUX SON RÔLE DE "LIÈVRE"



Grenoble. — Clémentine Branchard ? Un nom inconnu il y a seulement un mois et, aujourd'hui, une des vedettes de l'athlétisme féminin...

Il a fallu son exploit de Strasbourg, son record de France féminin du 800 mètres pour que, tout à coup, on s'intéresse prodigieusement au sort de cette petite dactylo grenobloise.

Comment s'y est-elle prise pour acquérir du jour au lendemain une certaine célébrité ? C'est simple comme tout : Clémentine Branchard, jusqu'au début de 1947, ignorait complètement le sport.

Ses premiers pas sur la cendrée eurent lieu il y a trois mois : résultat : 2' 28" au 800 mètres, encouragements, persévérance puis, le titre régional en 2' 24" 3/10, troisième sortie sans prétention dans les Championnats de France : une deuxième place derrière Mlle Arriandare en 2' 21" 7/10.

Enfin, Strasbourg et l'exploit : le record de France de Hélène Fize, vieux de sept ans, avec 2' 21" 2/10, battu de 8/10 de seconde. Au départ, Clémentine devait tenir le rôle de « lièvre », mais elle s'est prise au sérieux... Et elle ne s'est arrêtée que sur le fil.

Clémentine Branchard, vingt ans, n'en a pas perdu le sommeil.

Son entraîneur, M. Boursier, a décidé, pour cette année, d'arrêter les frais. Repos complet jusqu'à l'hiver et, alors, simplement un entraînement léger : la suédoise. Après, on verra...

Paul MATHIEU.





Vendredi soir à Göteborg a eu lieu un grand 800 m. international avec plusieurs vedettes. Le recordman de France, Marcel Hansenne, va démarrer aux 500 m., mais il n'arrivera pas à lâcher le Suédois Hasse Liljekvist (en 3^e position) et il sera battu de justesse au sprint. L'Américain Perkins est second.



Le 1.000 mètres : Svenningsson, Olsson, Hulse, Aberg et Gustavsson passent dans l'ordre. C'est Gustavsson qui gagnera.

HANSENNE JUGE DE SUÈDE

Aux prochains Jeux Olympiques
SUPRÉMATIE AMÉRICAINE
en vitesse et en concours
SUPÉRIORITÉ SUÉDOISE
dans les épreuves de demi-fond

A Göteborg, Jean Vernier a été le plus brillant des athlètes français et Chesneau le plus étonnant.

Stockholm. — Douze mille Suédois ont assisté à Göteborg aux adieux des athlètes américains. Et, une fois de plus, le noir Harrison Dillard, merveilleux de souplesse et de puissance, fut le héros de la soirée. Pourtant, ses adversaires, retenus par une pudeur compréhensible, s'étaient présentés en très petit nombre pour l'affronter : trois sur 100 mètres, un sur 110 haies. Mais il apparut que la faiblesse de cette opposition ne gênait guère l'Américain. Après tout, il est bien rare que Dillard coure avec quelqu'un à ses côtés. En cette circonstance, il aligna successivement et avec une élégante désinvolture un 10" 4/10, puis un 14" 2/10 et enfin un éblouissant 200 mètres dans le relais qui arracha les spectateurs de leurs sièges. Partant lancé, Dillard descendait sans doute en dessous des 20" ! On se demande ce qu'il aurait réussi s'il y avait eu une quatrième épreuve.

Il est possible que cette réunion de Göteborg, suivie par un public attentif et passionné, ait déterminé dans les grandes lignes ce que seront les prochains Jeux Olympiques : suprématie américaine en vitesse et en concours, supériorité suédoise en demi-fond. En outre, elle a permis au champion d'Europe Rune Gustavsson, médiocre depuis le début de la saison, d'opérer sur 1.000 mètres un premier redressement en battant nettement au sprint Bill Hulse, qui avait mené toute la course.

Car il est rare que des Suédois assurent le train quand un des étrangers se mêle à la course. J'en fis vendredi soir l'expérience...

Parmi les athlètes français, Jean Vernier fut certainement le plus brillant, et Chesneau le plus étonnant. Le premier domina nettement dans le mille l'excellent spécialiste suédois Rinvall (8' 50" en 1946), tout en établissant du même coup deux records personnels : 3' 51" 4/10 sur 1.500 mètres et 4' 10" 4/10 au 1.000. Contre Berqvist, il ne pouvait rien. Et le fait d'avoir terminé si près du réputé Scandinave est fort honorable en lui-même. Chesneau, enfin, était parti pour réussir 8' 34", 8' 35" sur 3.000 mètres, quand il s'allongea de tout son long dans le dernier virage, tellement il était pressé d'arriver au but. Il venait alors de lâcher nettement l'Américain Stone (son objectif) ; mais, de ce fait, sa proie lui glissa entre les doigts.

Les autres Français ont fait ce qu'ils ont pu, ne s'inclinant qu'après avoir lutté avec vaillance. Un instant, on crut que Chef d'hôtel, parti sagement, allait causer à l'Américain trapu Guida une surprise désagréable. Mais le stadiste se crispa subitement à 80 mètres du fil et réussit en fin de compte un 49" à demi satisfaisant.

Avant de tirer toute conclusion de cette tournée française en Suède, qui ne fait que débiter, il faut attendre les résultats de Stockholm, vendredi prochain, qui est l'objectif essentiel de ce déplacement.

MARCEL HANSENNE

SAUVETEUR DES IMPRUDENTS, LE BIARROT FRANÇOIS PEREZ

VOUDRAIT AVOIR 50.000 FRANCS
POUR... TRAVERSER LA MANCHE
A LA NAGE !

De notre envoyé spécial **Geo VILLETAN**

Biarritz. — François Pérez est un Biarrot cent pour cent. Agé de trente-cinq ans, de taille moyenne, mais construit en athlète avec des muscles saillants, il avait senti naître en lui dès son sixième printemps une vocation de nageur.

Il ne s'y déroba pas. Sous les couleurs de son club, le Biarritz Olympique, il pratiqua à longueur de journée. Compétiteur, il fut toujours le « bon second ». De titres, il n'en décrocha jamais. Et pourtant les traversées des villes à la nage — sa spécialité — n'avaient guère de secrets pour lui.

Promu « maître baigneur », voici trois années, par la municipalité de Biarritz, il ne tarda pas à se distinguer à ce poste.

Pérez en est à son deux centième sauvetage. Il a reçu pour cela deux médailles d'argent dont une de la Fondation Carnegie. Cette dernière semaine encore, il réussissait un quintuplé au large du rocher de la Vierge.

Mais son dernier exploit pourtant a été plus personnel. Il a rallié Bayonne à Saint-Jean-de-Luz à la nage, couvrant 28 kilomètres par mer houleuse en 11 h. 30.

Modeste entre tous, il m'avoua :

« J'aurais pu gagner deux heures si les courants avaient été moins violents à la barre de Bayonne et à l'entrée de la baie de Saint-Jean-de-Luz... »

Son rêve ? Ecoutez encore Pérez :

« Si je pouvais trouver 50.000 francs de capitaux d'équipement, eh bien, ma grande joie serait de pouvoir traverser la Manche... Je peux tenir l'eau 16 heures et je réussirai. »

Seulement voilà, Pérez n'a pas trouvé le principal : les 50.000 francs.



François Pérez qui a réalisé à la nage la traversée Bayonne-Saint-Jean-de-Luz, a trouvé en Yves Bergougnan un idéal compagnon pour ses ébats nautiques



La fille de l'international Louis Brané, du Stade Toulousain, vient de prendre une leçon de natation avec François Pérez. Est-ce une future Marianne Beaugrand ?

STEVENS, le fantaisiste écossais A JOUÉ DEVANT ASSANE DIOUF UNE PIÈCE EN DIX TABLEAUX

De notre envoyé spécial **André BOURILLON**

CANNES. — Omar Le Noir a donné le premier coup de poing de la saison pugilistique 1947-1948, hier au théâtre de verdure de Cannes.

Son combat contre l'ex-champion d'Europe des poids légers Bisterzo était assez compromis au 5^e round lorsque celui-ci, malin comme un vieux routier du ring, attendait l'attaque du poulain de Bretonnel pour le contrer presque à chaque coup.

BISTERZO DANGEREUX

Omar n'arrivait pas à trouver la bonne cadence, pas plus qu'à sortir de sa légendaire nonchalance. Bisterzo accrochait souvent, certes, mais, en dépit de ses irrégularités, se montrait extrêmement dangereux et agressif. Il fallut attendre le 7^e round pour voir enfin, par éclair, du vrai Omar le Noir.

Sentant le danger, celui-ci accélérât l'allure, expédiait Bisterzo au tapis pour 9 secondes et terminait victorieux de justesse. Notre représentant nous a paru fatigué et manquant énormément de ring.

Espérons qu'après ce rodage, Omar le Noir sera fin prêt pour disputer la compétition des poids légers au mois de septembre.

LES DIX ROUDS DE STEVENS

Quant à Assane Diouf, il fit, durant les dix reprises de son combat contre l'Écossais Billy Stevens, cavalier seul.

Le Britannique, dont la boxe est extrêmement curieuse, disons même comique, gêna considérablement notre champion. Celui-ci cherchait à terminer rapidement, mais en vain, car Stevens prenait les coups, souriait et recommençait ses fantaisies.

UN AUTRE DIOUF

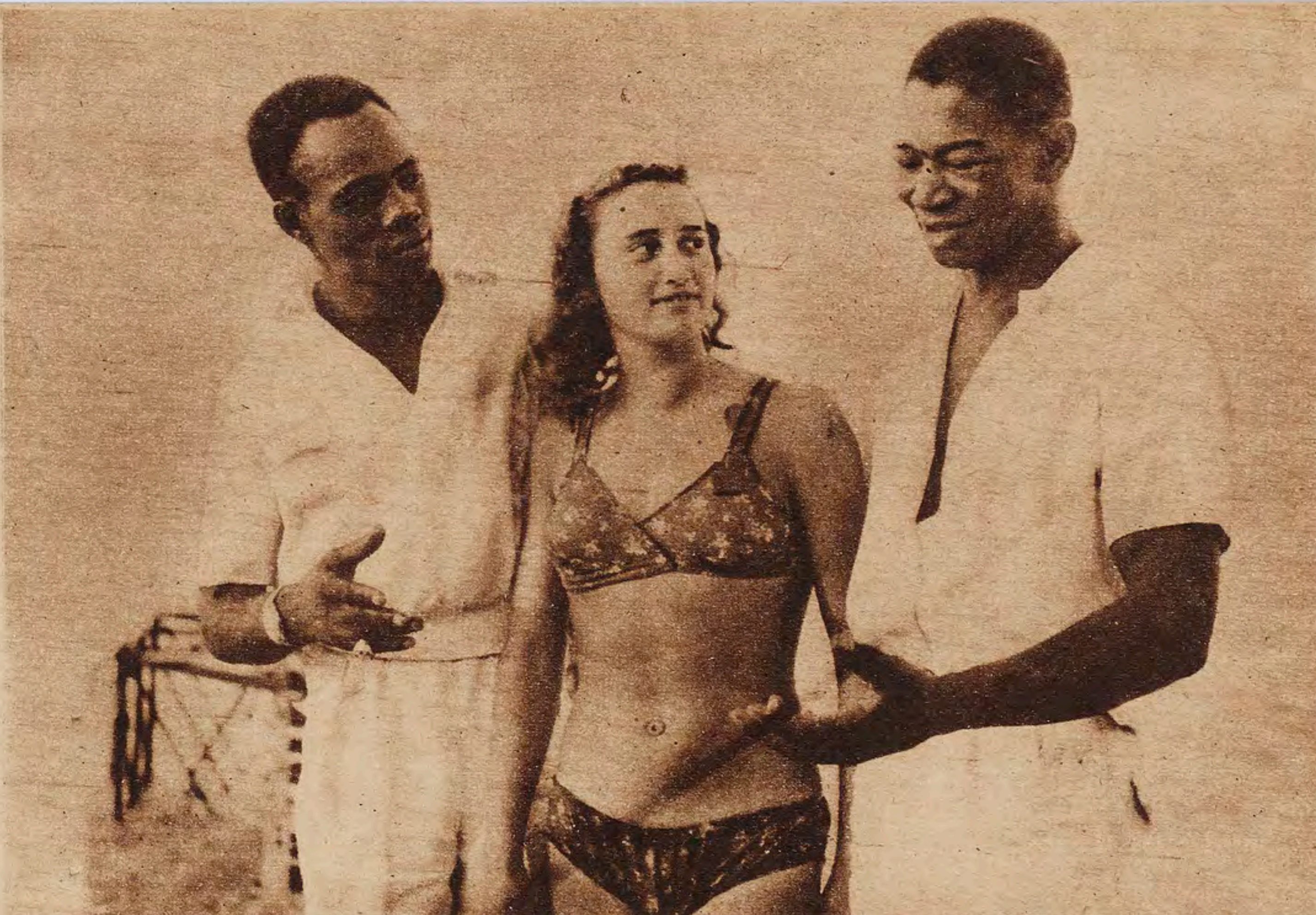
Sans se couvrir, le Britannique passait à l'attaque, accusait une rafale de coups, souriait encore et recommençait ses grimaces. Notre Assane fit tout ce qui était en son pouvoir de faire pour donner une silhouette classique à ce combat. Il n'y parvint jamais et ce n'était pourtant pas de sa faute. Gageons que contre le Nord-Africain Yvel, le mois prochain, à Bordeaux, pour le titre de champion de France des poids mi-lourds, nous verrons un autre Diouf, bien décidé à défendre son titre, et à montrer qu'il faudra encore compter sur lui cette saison.

FAUTE D'ADVERSAIRES JOE LOUIS PASSE SES LOISIRS A JOUER AU GOLF

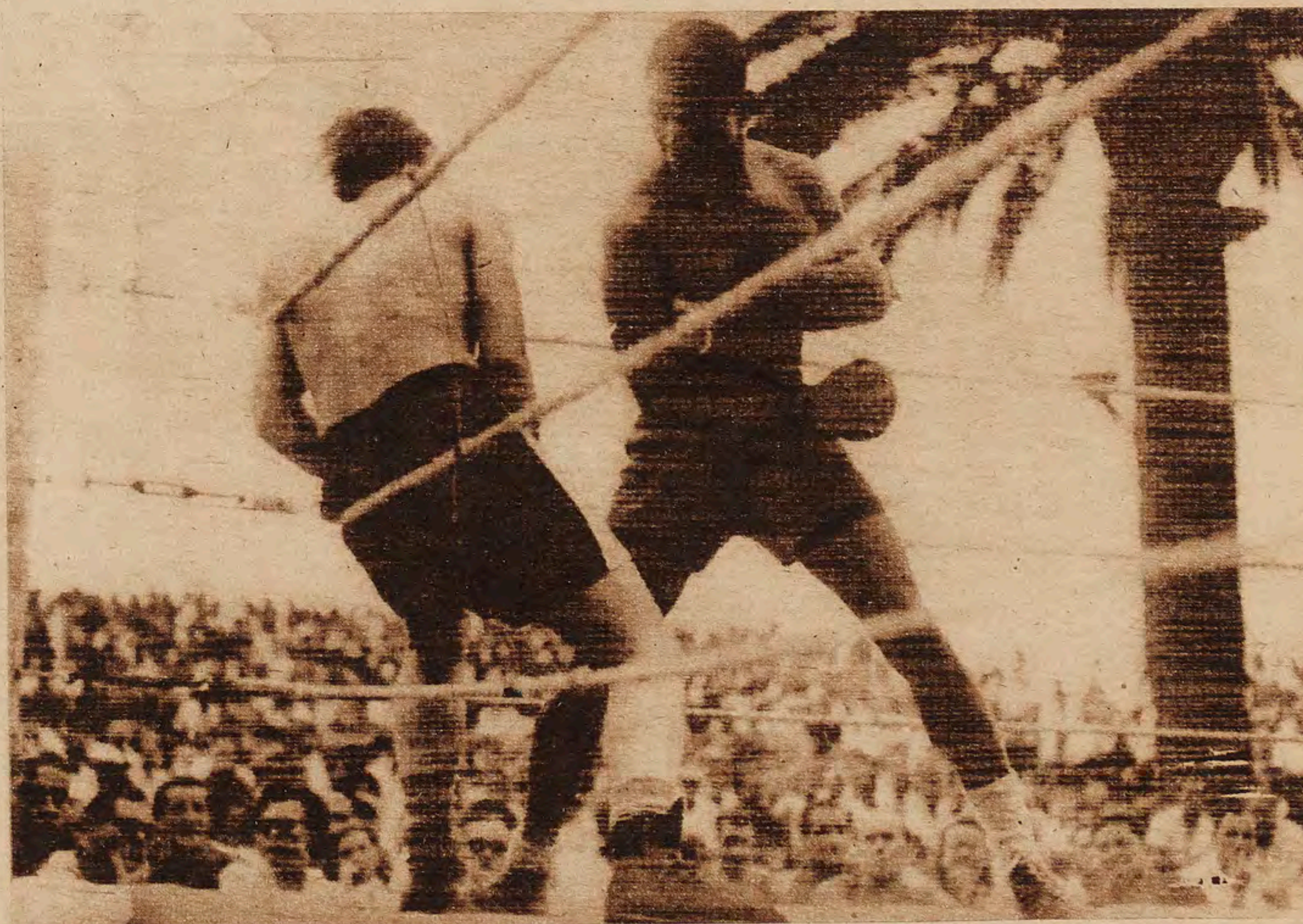


Joe Louis aime le sport. On s'en doutait, bien sûr. Comme la boxe ne lui permet plus aujourd'hui de se donner de l'exercice — plus d'adversaires, plus de combats, donc plus d'entraînement — « le vieux Joe » fait du golf, et sérieusement.

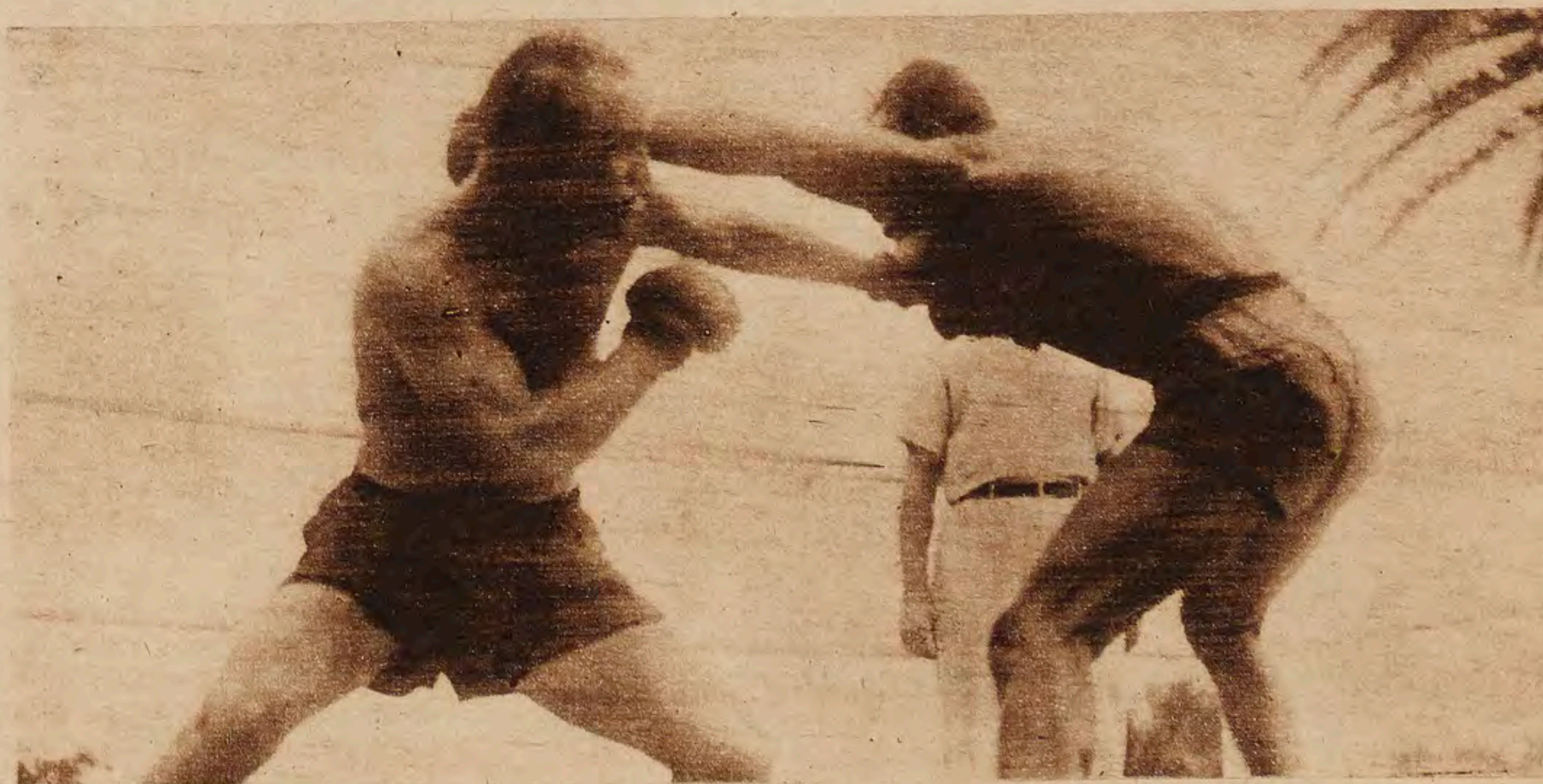
Le voici, participant au championnat de Cleveland. Il n'est encore engagé que dans la catégorie amateur, mais sait-on jamais ce qu'il pourrait décider ?



Assane Diouf (à g.) et son inséparable ami Omar-le-Noir ont été arrêtés sur la Croisette par une jeune baigneuse qui quelques heures plus tard ira les applaudir dans leur match contre Stevens et Bisterzo.



Sur le ring monté à l'ombre des palmiers, Assane Diouf vient d'acculer dans les cordes l'anglais Billy Stevens qui y paraît mal à l'aise. Il échappera cependant à la pression du Champion de France des mi-lourds.

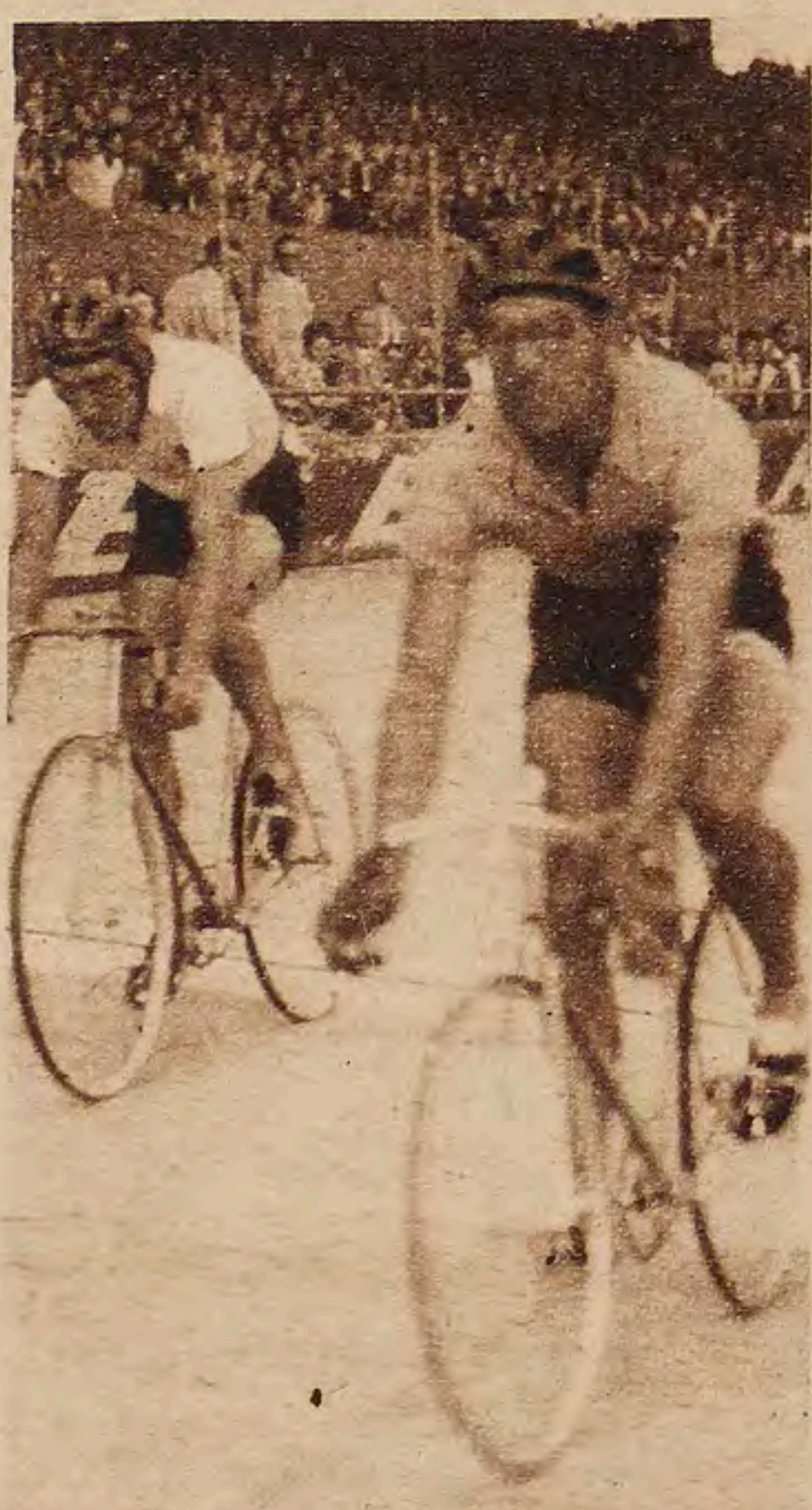


Omar-le-Noir allonge les bras dans son style si particulier dans le but de tenir son adversaire à distance. Bisterzo ne paraît pas goûter les gauches du poulain de Bretonnel. (Téléphotos transmises de Cannes.)

M. VINCENT AURIOL A OUVERT LES JEUX UNIVERSITAIRES...



En présence de M. Vincent Auriol, qui a admiré l'impeccable défilé des athlètes des Jeux Universitaires, le Français Roger Chauchix a prêté serment au nom des 1.300 engagés.



Le premier vainqueur de ces Jeux a été l'Italien Morandi qui a battu le Français Guillemet (à g.), dans les deux manches de la finale de la vitesse. Et ses compatriotes, à sa descente de machine, lui ont fait fête. On retrouve un nouveau sprinter à lunettes...

... DONT L'ITALIEN MORANDI A ÉTÉ LE PREMIER TRIOMPHATEUR

HIER après-midi, au Parc des Princes, le Président de la République a souhaité la bienvenue aux étudiants de vingt nations et a solennellement ouvert les IX^e Jeux Universitaires Mondiaux.

L'athlète français Chauchix prêta le serment et ce fut l'impressionnant et émouvant défilé des étudiants venus de tous les coins du monde.

Précédés de leur drapeau, Tchécoslovaques, Belges, Anglais, Égyptiens, Français, Écossais, Libanais, Italiens... ont été longuement et également acclamés par la foule, venue nombreuse pour assister à l'ouverture de la plus importante des manifestations sportives internationales organisées depuis la guerre. Et le sport prit place.

Le premier champion du monde universitaire fut un cycliste : l'Italien Morandi. Ainsi, la nation qui s'était taillée la part du lion dans les championnats du monde fut encore une fois à la hauteur.

Quant au football, il nous permit d'admirer une équipe égyptienne composée de virtuoses qui écrasa la Belgique par 6 buts à 2. Et ce fut tout pour le premier jour. Mais la semaine sera chargée.

Andy DICKSON.



Roger Rochard, spectateur attentif, regarde passer Mimoun, qui remportera la victoire dans le championnat des 10 kilomètres. Mimoun mène bon train devant Hamzi qui fit bonne impression et lui tint longtemps compagnie.

Mimoun et ses compatriotes se sont promenés sur... 10 kms

Les Nord-Africains ont obtenu une belle majorité. Ce n'était pas au Palais-Bourbon, mais dans le championnat de France des 10 km. disputé dans l'intimité dimanche matin au stade Jean-Bouin.

Cinq représentants d'outre-mer se classent dans les six premiers. Il était difficile de faire mieux.

Derrière l'Algérien Mimoun, brillant vainqueur en 31'21" 4/10 — ce qui représente la meilleure performance réalisée dans un championnat de France — c'est le Marocain de Maubeuge Hamza, animateur de la course, qui se classait second en 31'37".

Mechkour, Labidi, Abdala se retrouvèrent ainsi en famille et suivirent dans l'ordre. Pourquoi faut-il qu'un Parisien, le stadiste Morlet, vienne rompre cette ordonnance musulmane en s'infiltrant à la 3^e place.

Et ceux de la Métropole ? Contre cette coalition, ils ont lâché pied, tels Messner et Petitjean, ou ne se sont pas présentés, comme Gaillot ou Piesset.

Maintenant, Mimoun, qui a bien supporté l'épreuve du Ramadan, et fait aussi bien que Bally et Damitio en remportant sa seconde breloque 1947, va sagement appliquer les conseils de René Mourlon : « Repos jusqu'à France-Angleterre et tu seras notre meilleur homme sur 5.000 mètres ».

G. DE FERRIER.



QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

J'VOUS l'avais bien boni la semaine dernière, sans vouloir jouer les augures, les Nostradamus, ni les Camille Pizon, que l'prestige national et la furia bien française allaient en prendre un drôle de coup dans l'Tour de Suisse.

D'abord, à la gare, l'général Cuvelier, nouveau maréchal Soubise, cherchait son armée avec une lanterne, en faisant un pétard de tous les diables. Il prononça même une phrase historique : « On a beau être rôtis d'avance, ça sent pas beaucoup l'Brûlé, ici !!! » Mais l'équipe restait stoïque et calme sous les injures du pontife des Balingroles. C'est qui sont durs à faire monter (surtout les cols), les gars de l'équipe de France. Pourtant, j'apprends que l'général Hutselard était rempli de mansuétude, y tolérât l'demi-fond, la poussette et même mieux. J'comprends pas qu'dans ces conditions, Cuvelier aille pas griffer un vélo et essayer d'assurer une étape n'importe comment. Y pouvait pas être plus logé qu'ses coureurs. Vraiment, la Suisse manque d'un Boudard ; au moins lui, si y s'gourre queque fois, et qui fout hors de course le 59 à la place du 39, y fait tout d'même voir qu'il a d'l'autorité, et c'est c'qui faut.

Mais ça fait rien, si j'étais à la place du professeur Maurice Guérault, j'enverrais mon poulain après l'entraînement prendre quelques cours financiers chez Berretrol, l'économiste distingué, et même si Berretrol était pas là, j'pourrais l'remplacer.

Et tous ces capotages de bagnoles dans l'Grand Prix du Débarquement, les suiveurs qui cloquent des coups d'volant à droite et gauche, et qui vont jusqu'à emboutir les spectateurs (encore des victimes d'un mauvais dirigisme).

Chiquito de Cambô, lui, y s'fait la paire à soixante dix piges. Quel chouette turbin qu'ta pelote basque. On est champion aussi longtemps que l'secrétaire perpétuel de l'Académie française. Au fait, n'en v'là un gonze qu'est jamais forcé d'se presser, l'secrétaire perpétuel de l'Académie.

SEPT

JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

PAS DE MISE EN BOITE POUR ROBOC



coit pas, dans le public, que le pneu arrière du vainqueur du Tour est à plat. Et les questions fusent à l'adresse de Robic :

— Alors, Biquet, ça ne va pas ?... Tu es fatigué ?...

— Que t'arrive-t-il ? Tu es tombé ?...

Mais pas un seul lazzi, pas une note malveillante, aucune de ces « mises en boîte » dont le public parisien est souvent généreux.

On lui eût pardonné même sans rime ni raison. Et c'est à ces petites choses qu'on sent combien la victoire du minuscule Breton dans le Tour lui a valu l'estime de la foule. Mieux, son respect.

ACCUSÉ SALVA RÉPONDEZ !

Voici les trois questions posées à Marcel Salva par M. Achille Duchenne, président de la Commission d'amateurisme à la Fédération française de Football.

1° Quand pensez-vous rembourser les primes que vous avez touchées au cours de la saison 1945-46 ?

2° Pourquoi avez-vous résigné au Racing après avoir déclaré, il y a un an, ne pas vouloir rejouer dans ce club ?

3° Pourquoi avez-vous disputé deux matches amicaux cette saison.

sans l'autorisation de la Fédération ? Marcel Salva n'hésita pas : — Le remboursement ? Tout de suite.

— J'ai résigné au R. C. P. parce que, après « explications » avec son président, nous sommes tombés d'accord pour admettre qu'il n'y avait rien eu de sérieux entre nous.

— J'ai disputé deux matches amicaux parce que mes dirigeants m'y ont convié.

M. Achille Duchenne ne pouvait-il faire lui-même les réponses ?

PAUVRE PUBLIC...



A la piscine des Tourelles, il y a, on le sait, les tribunes réservées au public et celle réservée aux nageurs... Dans cette dernière, tout le monde est en maillot de bain...

Dans les autres, surtout dans la tribune d'honneur, il faut conserver une mise correcte...

Au cours de la réunion de l'autre vendredi qui se déroulait sous un soleil de plomb, un spectateur qui s'était mis à son aise se vit prié par un organisateur accompagné d'un brigadier de police... de reprendre une tenue décente !...

Tout simplement !

UN ÉTUDIANT DE... 36 ANS !

Les IX^e Jeux universitaires mondiaux réunissent à Paris, on le sait, la jeunesse estudiantine du monde, éprise de sport et de plein air.

On imagine sans mal tous ces

sujets d'élite — car être intelligent et fort n'est pas si commun que ça — s'adonnant aux luttes du Stade avec toute la fougue de leur jeunesse.

Pourtant il en est certains qui ne sont plus de tout jeunes étudiants.

L'Italien Mangiarotti, par exemple, qui, avec ses trente-six ans, n'est plus un tout jeune homme. Mais ne croyez pas, surtout, que Mangiarotti soit un cancre : non ! C'est simplement une preuve qu'il est un bon escrimeur et qu'il n'est jamais trop tard pour s'instruire.

LA JEUNE CLASSE NE VAUT PAS L'ANCIENNE

Le routier provençal Oreste Bernardoni, après avoir passé cinq ans derrière les barbelés, est redevenu le bon coureur solide et courageux qu'il était avant guerre. Il a un frère qui, à Saint-Rémy-de-Provence, « écume » dans tous les circuits de la région.

— Et tu sais que je vais très vite au sprint, écrivait-il à Oreste. Lorsque tu viendras courir par ici, méfie-toi de mon sprint.

Oreste Bernardoni a voulu voir ça de près. Il est allé disputer une épreuve régionale au côté de son frère. Tous deux étaient à l'arrivée, sprintant désespérément vers la ligne.

Le vainqueur, par deux bonnes longueurs, ne fut pas le benjamin, mais l'aîné.

— Va apprendre à courir et ne te moques plus des vieux, a dit Oreste à Jean, avec une bonne tape fraternelle dans le dos.

UN TOUR DE COCHON... INVOLONTAIRE !

Les organisateurs français des Jeux universitaires ignoraient que, pour des Egyptiens, manger du porc est un grave péché. Et ils furent surpris du scandale qui éclata lorsque sur la table des jeunes étudiants égyptiens, arrivés du matin, les maîtres d'hôtel apportèrent de magnifiques tranches de jambon rose sur un lit de cresson.

Les Egyptiens poussèrent des cris d'horreur, se voilèrent la face, se prosternèrent à terre et finalement regagnèrent leurs chambres...

Ce n'est que le lendemain qu'on eut le mot de l'énigme.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

A Southampton, un lapin hollandais allait être présenté dans un concours d'élevage, quand il se prit une patte dans un anneau de fer. Furieux, il mordit à deux reprises le juge Eldridge et mit son propriétaire k-o. d'un double au menton.

Pour le concurrent d'un concours d'élevage, ce lapin nous paraît plutôt mal élevé.

Fausto Coppi qui est déjà recordman de l'heure, est également le champion des contrats.

Pour le Grand Prix des Nations, il touchera 75.000 francs au départ. C'est un grand prix, on vous l'a dit.

En Suisse, il demande 15.000 francs suisses. Il ne prend pas l'Helvétie pour une lanterne. Il tient à être éclairé le mieux possible. C'est un rouleur de caisse.

Et les organisateurs n'ont qu'une crainte : qu'il ne les jasse bientôt rouler, eux, sur la jante.

Julien Da Rui claqué la porte de Roubaix, dit-on.

Exactement comme mon ami Bob-le-Hotu, fort en colère l'autre jour, a claqué la Porte Saint-Martin.

Le cavalier Troubade, spécialiste de la haute école, a réalisé une entrée originale à Marseille. Coiffé d'un chapeau de gardien et montant son cheval célèbre Aramis, il a descendu de façon impeccable les escaliers de la gare Saint-Charles.

Mais ça, c'est à Marseille ! Nous, on l'attend à l'escalier de la Tour Eiffel.

Le plus curieux, c'est que le cavalier Troubade ait pu faire cela sans se voir dresser un procès-verbal.

Il est sûrement bien avec les autorités.

La Pouliche avec nous !

La demi-étape du tour de Suisse, Lausanne-Genève, disputée contre la montre, a été très dure.

Parce qu'il faut vous dire aussi, que la montre suisse, elle sait se défendre.

La Marine américaine vient de battre un nouveau record aérien : 1 031 kilomètres à l'heure.

Avec un appareil qu'on avait baptisé : la bouteille à lait volante.

Un de ces jours, il ira se perdre sur la voie lactée.

Les nageurs perpignanais ont débarqué l'autre jour aux Tourelles avec une barrique de vin.

L'eau c'est bien beau, mais pas trop n'en faut !

Medina ne pouvant payer à la Fédération ses vingt mille francs d'amende a été sauvé par l'Amicale du Ring de Pantin.

Qui a collecté en deux heures près de 22.000 francs.

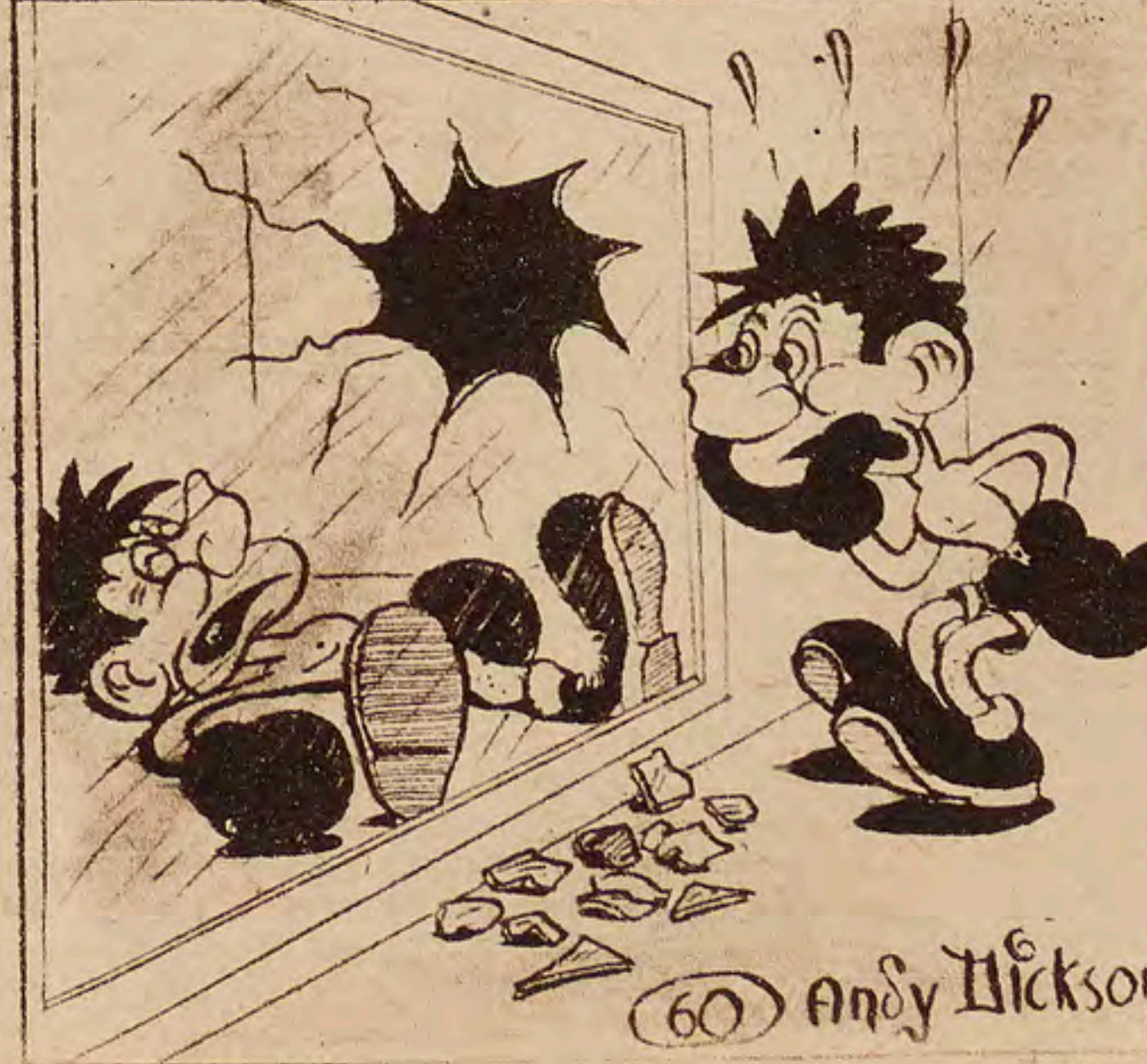
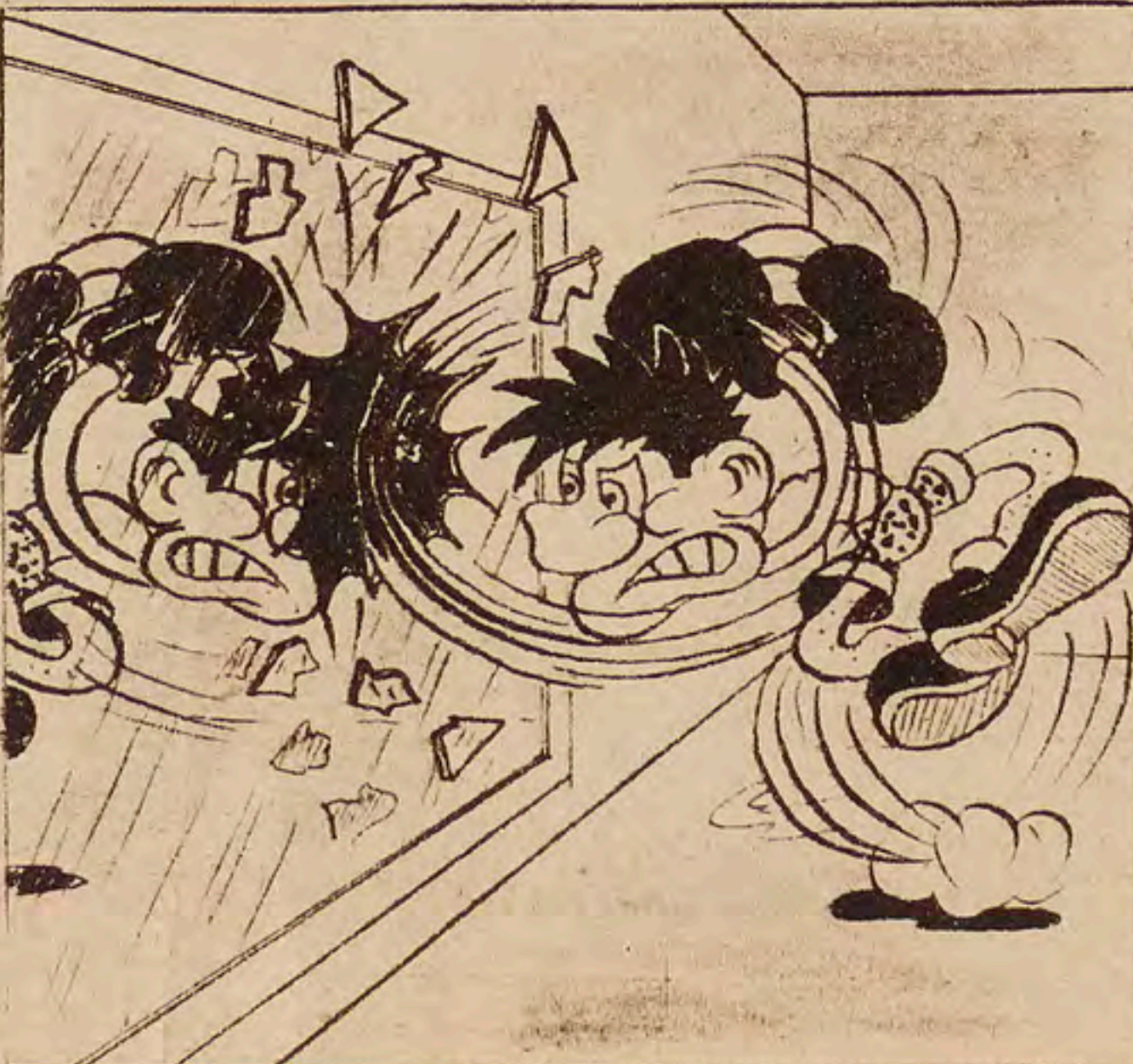
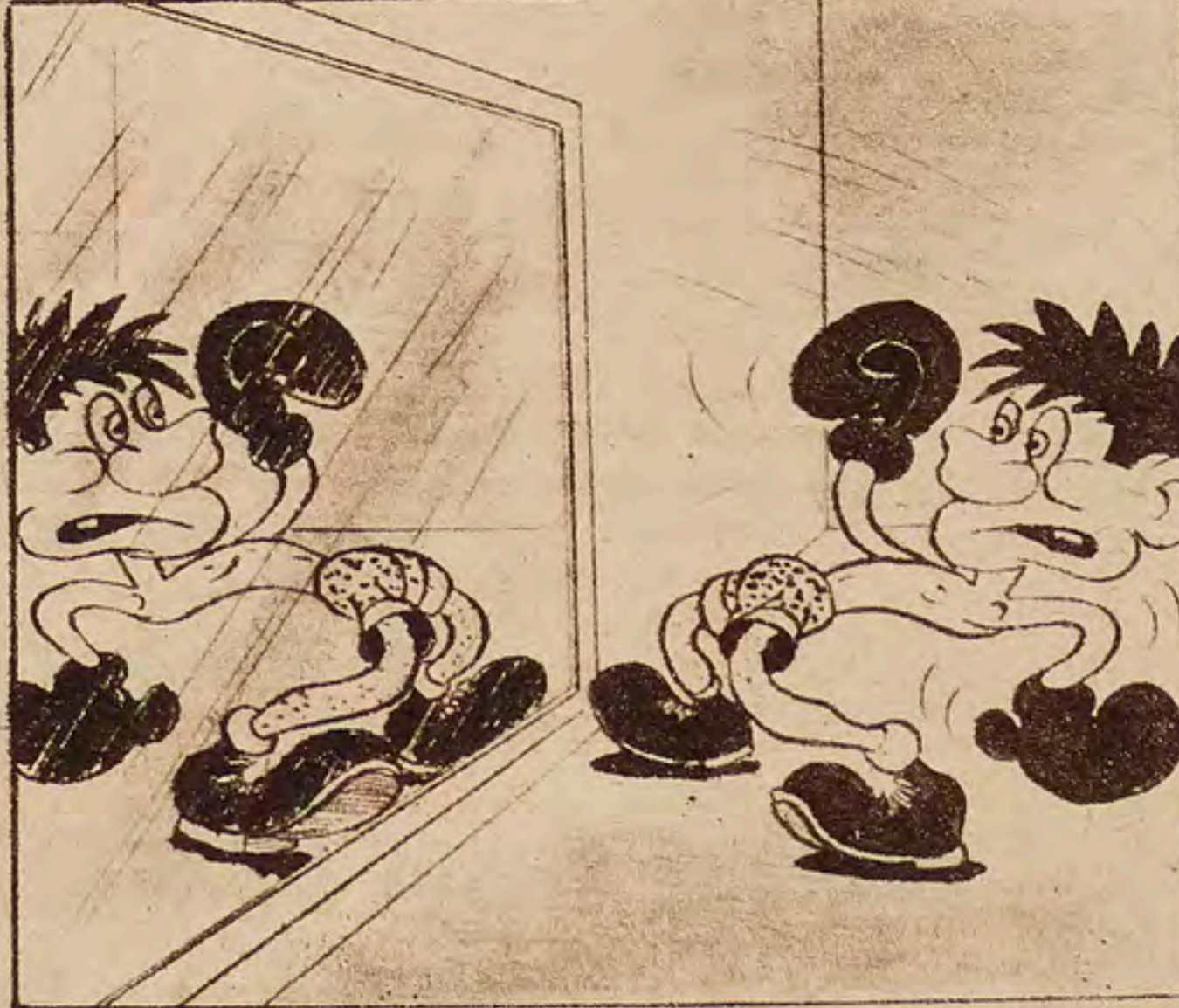
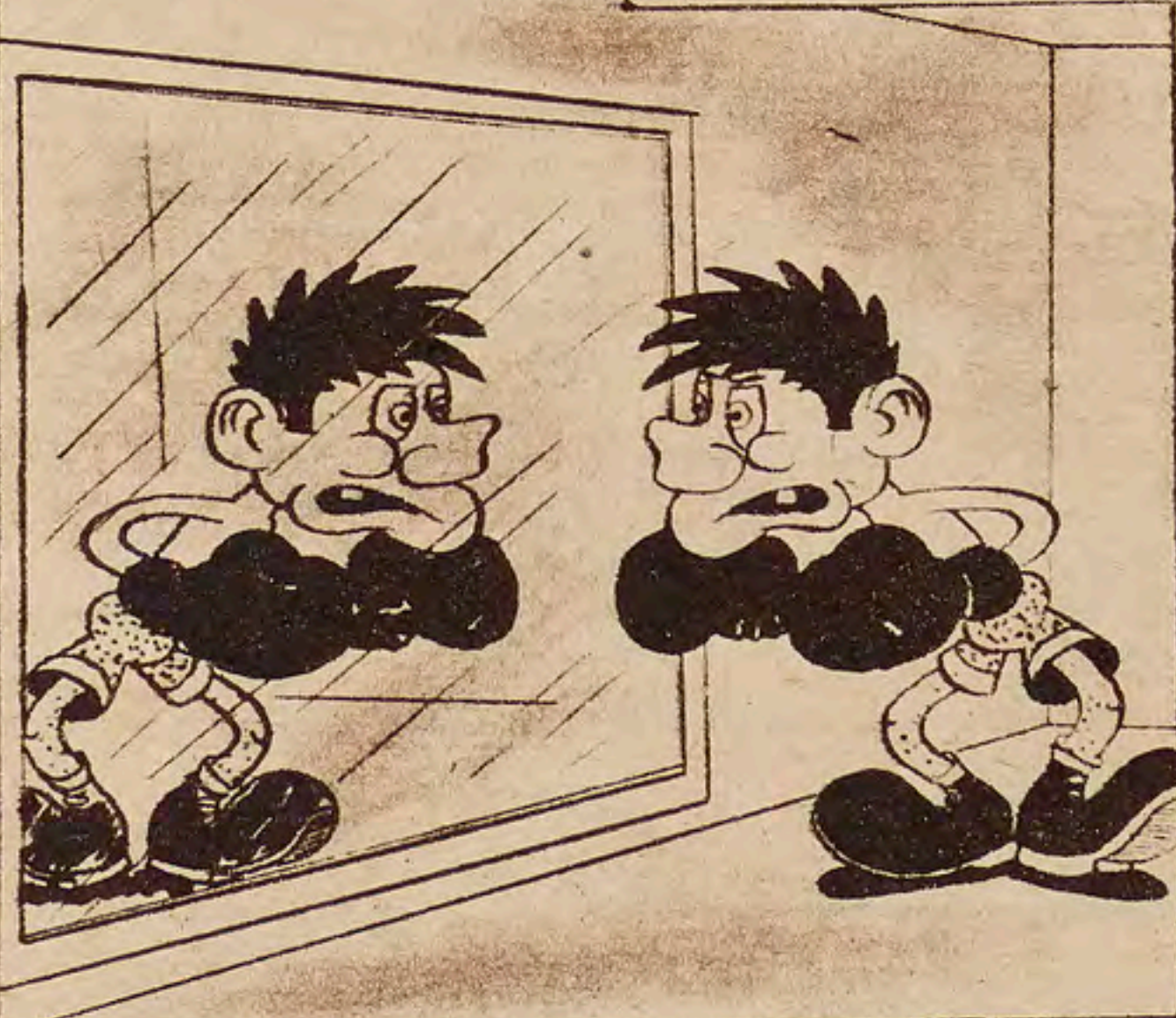
Devant ce résultat merveilleux, Medina abandonnerait la boxe.

Pour être frère-quêteur.



Jean CLUB-BUT

K. O. TECHNIQUE



GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ec. Rén. Esthétique, Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.



Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 250 francs
1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10
(Succursale de Cliey)
Imprimé en France

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS

portent les
chaussures



Elles sont fabriquées à Paris
par des sportifs et vendues par
votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

Sachez danser
en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris. 11 studios, 25 profs. Leçons particulières, toute heure. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Enveloppe timbrée)

60 Andy Dickson

JE VEUX COURIR A NOUVEAU LE TOUR EN 48, MAIS, AU PRÉALABLE, JE DISPUTERAI BORDEAUX-PARIS

Je vous vois déjà sourire. — Ce Robic, tout de même... Se faire un nom !... Quel farceur ! Et pourtant, je ne plaisante pas, je vous l'assure. Car dans mon esprit, se faire un nom, ça ne veut pas seulement dire être populaire, avoir sa photo dans les journaux et recevoir des piles de lettres grosses comme ça d'admirateurs sollicitant une photo dédicacée. Mon nom, c'est sur le palmarès des grandes épreuves que je veux le faire et, pour atteindre ce but, je ne reculerais devant aucun effort, aucun sacrifice. J'estime que, dans la vie, il faut savoir ce qu'on veut et je ne pense pas qu'on ait pu jamais me faire le reproche d'être un indécis courant plusieurs lièvres à la fois.

Donc, ma grande préoccupation est, je l'avoue, de meubler mon palmarès. Oui, je sais ce que vous allez dire : pour un début je m'y suis assez bien pris, et nombreux sont ceux qui, à ma place, se montreraient assez satisfaits de pouvoir inscrire sur leur carte de visite : gagnant du Tour de France 1947.

N'en doutez pas, ma joie est profonde et si je ne fais jamais preuve d'exubérance, c'est parce que mon tempérament m'interdit d'extérioriser trop bruyamment mes sentiments. Je suis vraiment très fier de ce succès, mais il ne m'empêche pas de me rendre compte du chemin qui reste à parcourir pour être considéré comme un grand routier, un de ceux dont les noms vous sautent au visage chaque fois que vous feuillotez l'histoire du sport cycliste français.

Mieux qu'un spécialiste du Tour

Je ne veux pas être qu'un homme du Tour, je ne veux pas être classé comme un spécialiste des courses à étapes, je veux goûter à toutes les peines, à toutes les joies et les satisfactions du cyclisme sous toutes ses formes. Vous voyez que mon horizon est vaste et que j'ai du pain sur la planche et quelques coups de pédales à donner.

Il y a quelques années, alors que je venais de m'apercevoir que j'avais des dispositions pour le cross cyclo-pédestre, cette spécialité qui exige du souffle, de l'adresse et une volonté bien accrochée, je m'étais fixé un but : être champion du monde, c'est-à-dire enlever le Critérium International de Cyclo-Cross. Je

SES PROJETS

- 1° Courir sur piste l'hiver ;
- 2° Tenter de conserver son titre de champion du monde de cyclo-cross ;
- 3° Disputer, sans autre ambition que de se préparer, les premières classiques de la route ;
- 4° Courir Bordeaux-Paris ;
- 5° Être au départ du Tour de France ;
- 6° Attirer à temps l'attention sur lui, afin d'être sélectionné pour le Championnat du monde.

n'ai pas attendu trop longtemps pour y parvenir. Sous bois, je me suis toujours senti dans mon élément et j'ai bien plus souvent été battu par accident que sur ma propre valeur. Mais le cyclo-cross, ça ne peut être, pour un coureur cycliste professionnel qu'un passe-temps doublé d'un moyen de conserver une condition physique parfaite, tandis que d'autres laissent leurs jambes se rouiller et perdent l'habitude de s'accrocher et de souffrir.

J'ai déjà dit que je ne ferais sans doute plus de cyclo-cross l'hiver prochain. Entendez par là que je ne participerai pas à la plupart des épreuves classiques du calendrier. Mais comment pourrais-je refuser si la F. F. C. me demande de défendre mon titre ? Je n'ai besoin que de peu de temps pour me préparer, car j'ai la chance d'être peu enveloppé et n'ai donc pas, comme certains coureurs qui deviennent grassouillet dès qu'ils cessent de pédaler, à rouler beaucoup pour retrouver une condition suffisante pour les efforts très courts du cyclo-cross.

Ma seconde grande satisfaction, vous vous en doutez, fut d'enlever le Tour, ce que je m'étais bien juré de faire, malgré tous ceux qui étaient persuadés que je m'attélais à une tâche trop lourde pour moi.

Je veux détruire une légende

Pourtant, ça c'est déjà le passé et je me tourne maintenant vers l'avenir. J'ai en tête un projet qui paraîtra à certains un peu insensé. Pourtant, je sais bien qu'il ne l'est pas et que si je le réalise, je détruirai une légende solide comme celle des korriganes de la lande bretonne. Je veux disputer Bordeaux-Paris et le Tour de France la même année et y briller si possible. Je suis persuadé qu'on peut faire l'un, sans être, pour cela, handicapé dans l'autre et ce n'est pas l'exemple du Bordeaux-Paris de cette année, avec ses trois arrivants, qui change quelque chose à mon opinion ; au contraire, ajouterais-je, puisqu'en réalité, il n'y a pas eu de course et qu'il suffisait simplement d'être un peu moins abattu par la chaleur que les autres, pour arriver au Parc en vainqueur.

Pour faire plaisir à Maurice Evrard

Pourquoi choisir Bordeaux-Paris et non telle ou telle autre épreuve ? Il y a à cela des raisons sentimentales et matérielles. Sentimentales, car je sais que Bordeaux-Paris a toujours été considéré par mon directeur sportif, Maurice Evrard, comme la plus belle épreuve du calendrier et que, si je la gagnais, je lui causerais un plaisir immense.

Matérielles, car c'est une course pour laquelle

AVANT LA FIN DE MA CARRIÈRE JE SERAI... STAYER

par Jean ROBIC

il faut savoir se préparer, se soigner, se forger un moral, et je crois que je sais faire tout cela. Il faut s'y montrer bon grimpeur (il y a tant de côtes), bon rouleur, résistant à la fatigue, accrocheur, bagarreur au moment où il faut faire la décision et, au besoin, être doué d'une bonne pointe de vitesse en cas d'arrivée au sprint.

Et puis, étant tout petit, j'ai a priori sur mes adversaires l'avantage, qui n'est souvent que théorique, de bénéficier d'un abri supérieur, une fois la partie derrière entrainée, et je tâcherai d'en profiter au maximum.

Vouloir, c'est déjà beaucoup

Ma décision est donc bien prise : je courrai Bordeaux-Paris et je prendrai le départ avec l'ambition d'être en tête au Parc des Princes. Je sais qu'entre vouloir et pouvoir, il y a de la marge. Mais, quand on veut vraiment, dans une course aussi dure que celle-là, c'est déjà beaucoup.

Courir Bordeaux-Paris sera plus dangereux pour moi que pour d'autres. Ne va-t-on pas, en effet, penser que cette course va saper mes forces au point de me faire faire un Tour de France médiocre ?

Et ne me refusera-t-on pas une place dans l'équipe de France, si l'on estime que le petit Robic est bien trop petit pour faire tant de choses à la fois ? J'espère, quand même, qu'on me fera confiance et qu'on me laissera aller jusqu'au bout de mon expérience.

Naturellement, il ne faudra pas me demander d'être en grande forme dès le début de la saison routière. Je suis de ces coureurs qui ne viennent en forme que lentement et je ne me vois pas enlevant à la Idée un Critérium national de la Route au début d'avril. Les classiques des trois premiers mois de la saison 1948 me serviront de rodage et je me déclarerai satisfait si, à l'approche de Bordeaux-Paris, je me sens des fourmis dans les jambes, comme je m'en suis senti cette année aux environs du 25 juin.

Un casque solide... et beaucoup de bruit

Goûter au cyclisme sous toutes ses formes, vous ai-je dit plus haut. Pas à la vitesse pure, bien sûr ! Je ne voudrais pas faire rire Gérardin ; ni même à la poursuite : je m'ennuierais, tout seul sur la piste. Mais il n'y a pas que ça. Vous ne voyez pas ce que je veux dire ? Ça fait beaucoup de bruit, ça va vite et il faut un casque un peu plus solide que celui que je porte sur la route.

Eh bien, oui ! c'est vrai... Je veux être stayer un jour. Quand ? Je n'en sais encore rien, mais

ce qui est certain, c'est que je n'attendrai pas d'être un coureur usé par la route pour venir au demi-fond. Chaque fois que je vois des stayers en action et lorsque je pèse leur effort, je me dis : « Biquet, voilà un truc qui te conviendrait bien. Quand tu ne seras plus routier, il faudra y songer. » Et j'y songe souvent...

Je me suis bien juré de ne pas abandonner la route avant de m'y être fait un nom.

Un nom dont le petit Robic (car je serai papa dans quelques mois et ce sera un garçon) sera fier un jour, lorsqu'il sera en âge de pédaler.

(Recueilli par R. L.)



Qui gagnera le Grand Prix des Nations ?

AU VAINQUEUR DE NOTRE CONCOURS 50.000 francs

Nous avons déjà annoncé que nous ouvrirons un grand concours à l'occasion du prochain Grand Prix des Nations, qui aura lieu le 21 septembre prochain.

Concours au règlement très simple. Qu'on en juge :

Le gagnant sera celui des concurrents qui aura désigné le vainqueur.

Les concurrents *ex æquo* seront départagés par la question subsidiaire suivante : *Quelle sera la moyenne réalisée par le vainqueur ?*

Le participant à notre concours qui, ayant répondu exactement à la première question, se sera le plus rapproché de la réponse type à la seconde question, sera donc proclamé gagnant.

Pour être valables, les réponses devront parvenir à *But et Club*, 100, rue Richelieu, et être postées, non pas avant le 15 septembre à minuit, comme nous l'avions annoncé, mais, à la demande de nombreux lecteurs, le 19 septembre à minuit (le timbre de la poste faisant foi). Elles devront en outre être accompagnées des cinq bons-concours, dont nous publions le troisième aujourd'hui.

Rappelons la liste complète des prix :

50.000 francs au premier ; 15.000 francs au deuxième ; 10.000 francs au troisième ; du 4^e au 10^e : 1.500 francs ; du 11^e au 20^e : 500 francs ; du 21^e au 30^e : un abonnement d'un an à *But et Club* ; du 31^e au 50^e : un abonnement de six mois à *But et Club*.

BON N° 3



ROUBAIX ET MARSEILLE ONT PRIS UN BON DÉPART

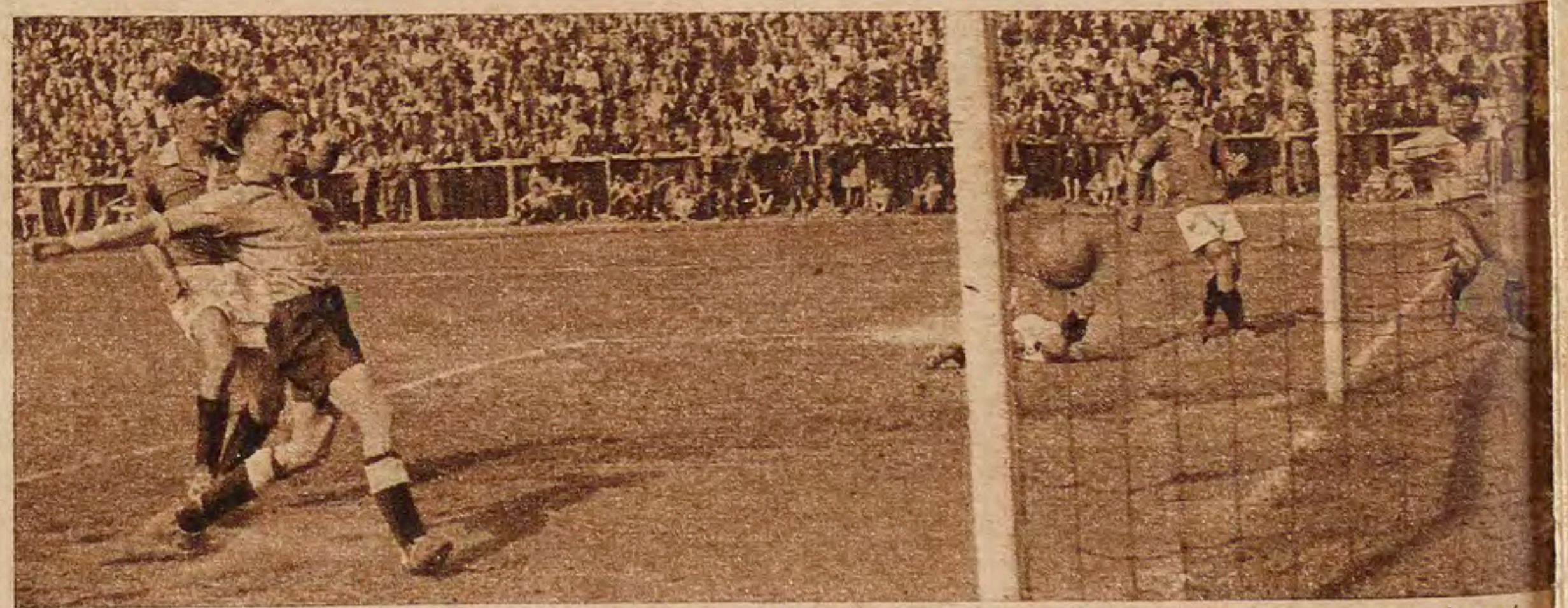
ROUBAIX-CANNES (3-1) : Un but de Roubaix. Verbrugge est battu. De g. à dr., Flak, Stricanne, Fornetti.



Tout s'est arrangé et Da Rui a gardé les buts de Roubaix. Le voici ramassant avec aisance une balle difficile, devant Staho qui tient en respect l'avant centre cannois Billeton.



MARSEILLE-TOULOUSE (3-2) : Ibrir, le nouveau goal toulousain, saute et dégage le ballon du poing, devant Bihel et Delgado (de dos). A gauche, l'inter anglais Martin.



Un but de plus réussi par les Roubaisiens. Verbrugge, à terre, est battu. Leenaert a shooté séchement, Lerda n'a pu le stopper dans sa course vers les buts cannois. A droite, Fornetti.



L'avant centre marseillais Bihel vient de réussir une tête, et les joueurs attendent le rebond du ballon. A dr., Pironti.



L'Anglais Martin, nouvelle recrue marseillaise, a passé Delgado, mais Ibrir, en plongeant dans ses jambes, a réussi à détourner la balle. (Téléphotos transmises de Marseille)